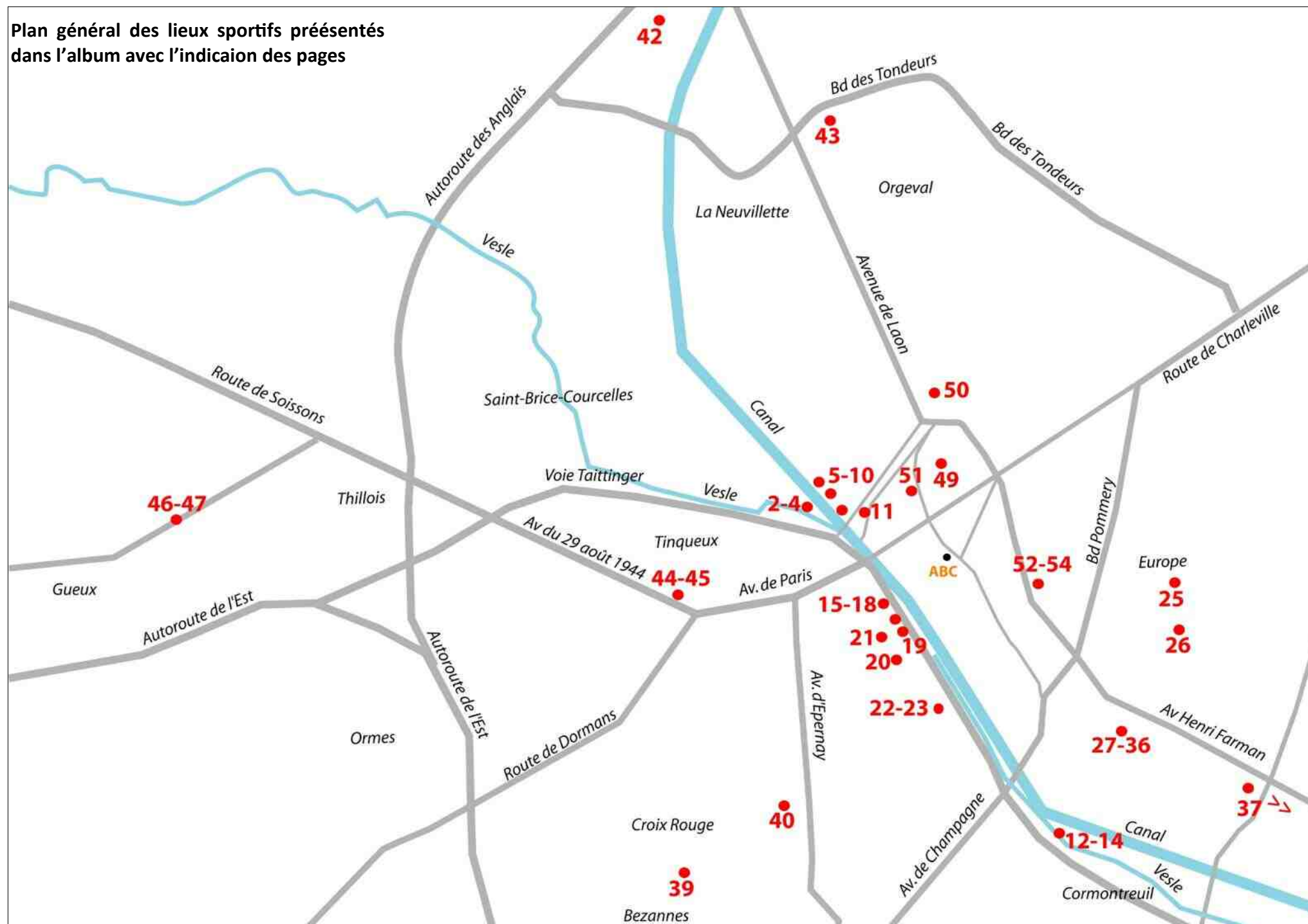




Reims, ville sportive

L'évolution des lieux et des architectures sportives rémoises

**Plan général des lieux sportifs présentés
dans l'album avec l'indicaion des pages**





Reims, ville sportive

L'évolution des lieux et des architectures sportives rémoises

Édité par ABC Agence Bertrand Chaudré et ReimsAvant
Impression sur presses numériques : Pixarprinting
200 exemplaires
Novembre 2025

Le premier album de ReimsAvant en 2022 s'intéressait au quartier Chanzy-Gambetta-Barbâtre et à un tracé de l'actualité, la Voie des Sacres mais aussi à un autre, de l'antiquité, la rue du Barbâtre. L'année suivante un deuxième album faisait une promenade de la gare et du square Colbert jusqu'à Saint-Jacques et la rue de Vesle, c'est la célèbre place d'Erlon créée au Moyen-âge.

L'année dernière, l'album montrait l'importance pour l'histoire municipale rémoise de l'axe allant de la place Royale à la Porte de Mars en passant par le Forum et l'Hôtel de Ville.

Cette année, grâce à Charles De Carvalho, nous allons visiter d'autres lieux d'hier et d'aujourd'hui, ceux des activités sportives qui se sont installés sur tout l'ensemble de la cité.

Véronique Valette

La ville de Reims a une très riche histoire sportive. Mais au-delà des sociétés sportives, des nombreux clubs et de leurs résultats, il nous semblait intéressant de retracer l'aspect architectural du sport rémois. En effet, du 19^e siècle à nos jours, des infrastructures et des lieux sportifs ont contribué à façonner l'urbanisme de la ville. Certains de ces lieux ont disparu aujourd'hui, d'autres ont changé totalement d'apparence à la suite de rénovations, et enfin quelques-uns ont traversé le temps.

Ce sont ces disparitions et ces évolutions, quelques-fois spectaculaires, que nous souhaitons partager maintenant avec vous dans cet album. Il ne s'agit pas d'un travail exhaustif, mais notre sélection d'images anciennes de ces lieux, mises en perspectives avec des photographies récentes, permet de rendre compte du caractère exceptionnel du sport rémois, et plus particulièrement de l'architecture sportive rémoise.

Charles De Carvalho

Cette année, notre collaboration avec l'association Reims Avant s'est élargie avec le concours de Charles De Carvalho, bibliothécaire à la Bibliothèque Carnegie, passionné par l'histoire du sport, qui nous fait voyager dans les lieux sportifs et emblématiques de Reims du 19^e siècle à aujourd'hui.

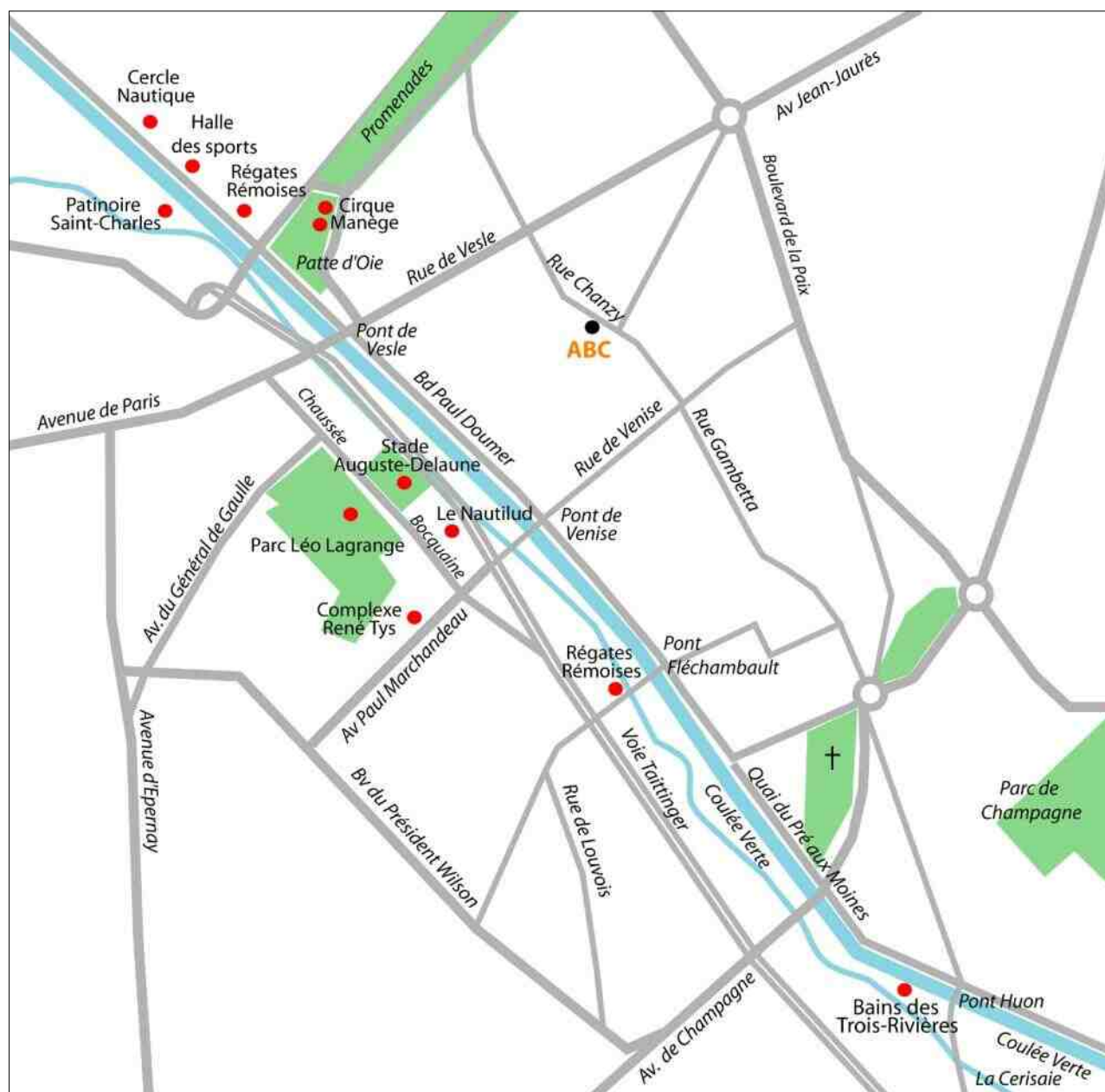
Pour les « vieux rémois » dont je fais partie, certains d'entre vous se rappelleront peut-être de certaines ballades au Parc Pommery, de baignades à la piscine des Thiolettes ou celle de Talleyrand, des matchs de tennis au TCR ou encore avoir encouragé notre équipe de foot au Stade Auguste-Delaune.

Cet album vous est offert pour vous remercier de votre fidélité, mais aussi à tous ceux qui parlent d'ABC IMMOBILIER autour d'eux, pour la vente de leurs biens en centre-ville. Mon activité perdure grâce au bouche à oreille, puisqu'étant de la vieille école, vous pourrez difficilement me trouver sur les réseaux sociaux (c'est même impossible !). Alors je compte sur vous, et vous pourrez toujours compter sur moi pour vous conseiller, vous assister et réaliser vos projets immobiliers à l'achat ou à la vente.

« ABC IMMOBILIER, on se donne du mal pour votre bien »

Bertrand Chaudré





Le long du canal : de Saint-Charles aux Bains des Trois-Rivières

Voir dans la carte générale et les pages :
2-4, 5-10, 11, 12-14, 15-18, 19, 20, 21, 22-23.

Emplacement d'un des bassins de patinage Saint-Charles



Vues aériennes de 1953 à nos jours



La pratique du patinage fait son apparition à Reims au milieu du 19^e siècle. Les Rémois prennent l'habitude de patiner sur les eaux gelées du port du canal aménagé en 1848. Mais plusieurs accidents tragiques sont à déplorer à la suite de la rupture de la glace. En 1881, la Société du Grand Bailla est fondée pour organiser des fêtes de bienfaisance et améliorer la qualité de vie des Rémois. Cette société décide d'aménager deux bassins de patinage à Saint-Charles, le long du canal. La Ville de Reims donne son autorisation en 1887 et attribue les subventions nécessaires à la société pour pouvoir entreprendre les travaux.

Les bassins de patinage Saint-Charles



Situés entre le chemin de fer d'Épernay et les jardins maraîchers de Saint-Charles, les travaux sont réalisés par des chômeurs de la ville. Ils consistent en de gros terrassements pour constituer des bassins qui sont inondés par les eaux du canal. Dès le 1^{er} janvier 1888, les Rémois peuvent "débrioler" (c'est-à-dire patiner en patois rémois) en toute sécurité.

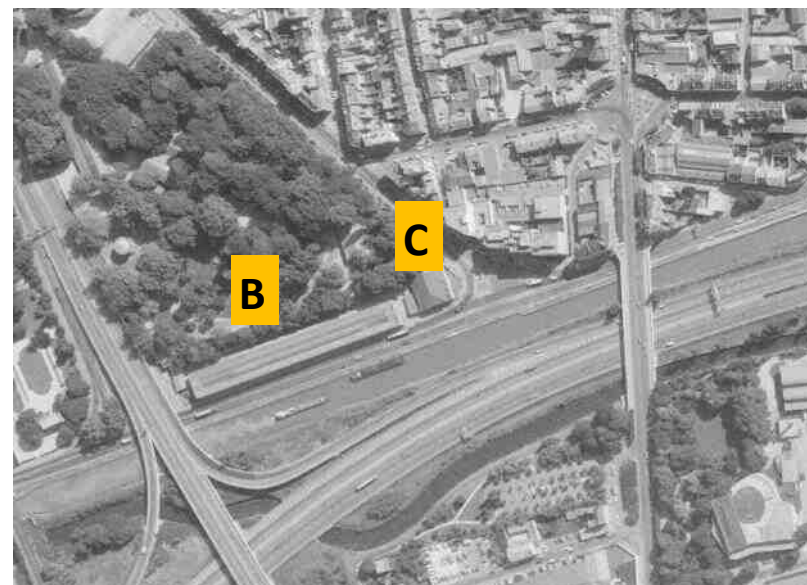
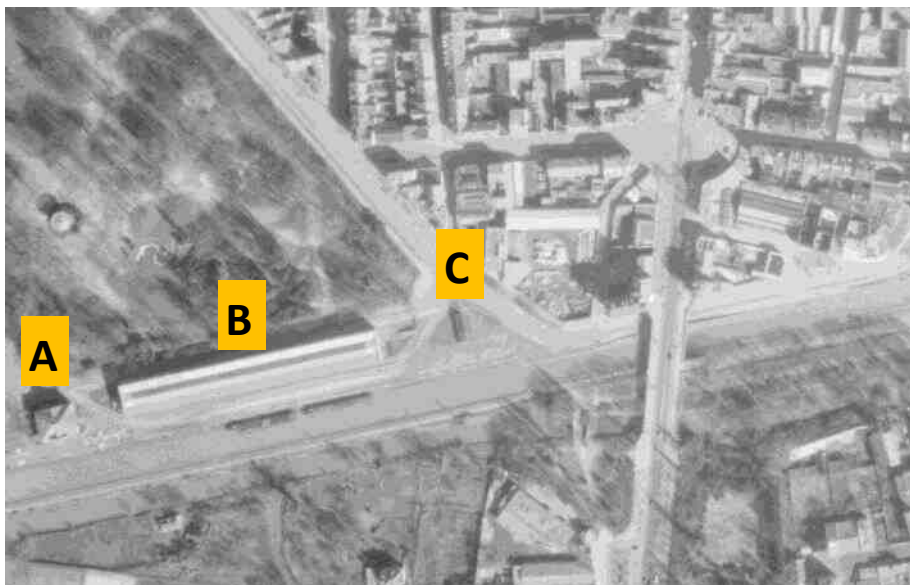
Un bassin est accessible gratuitement, tandis que le second est payant (50 centimes de francs la journée). Les amateurs de patinage sont prévenus de la disponibilité des patinoires grâce à des oriflammes colorées installées sur des mâts à divers endroits de la ville.



Les bassins de patinage deviennent rapidement un centre d'attraction de la ville. La société du Grand Bailla organise régulièrement des fêtes. Lors de l'hiver 1890-1891 particulièrement rigoureux, les membres construisent un véritable palais de glace autour du bon-homme "Hiver". Les bassins Saint-Charles attirent de nombreux pratiquants chaque hiver. La Société anonyme du Bassin de patinage Saint-Charles est fondée en 1909 par Alexandre Henriot, négociant en vin de champagne. Cette société gère la patinoire jusqu'aux années 1960 et la fermeture des bassins.

Un cœur sportif disparu le long du canal

La halle des Sports et les bâtiments des Régates Rémoises et du Cercle Nautique Rémois

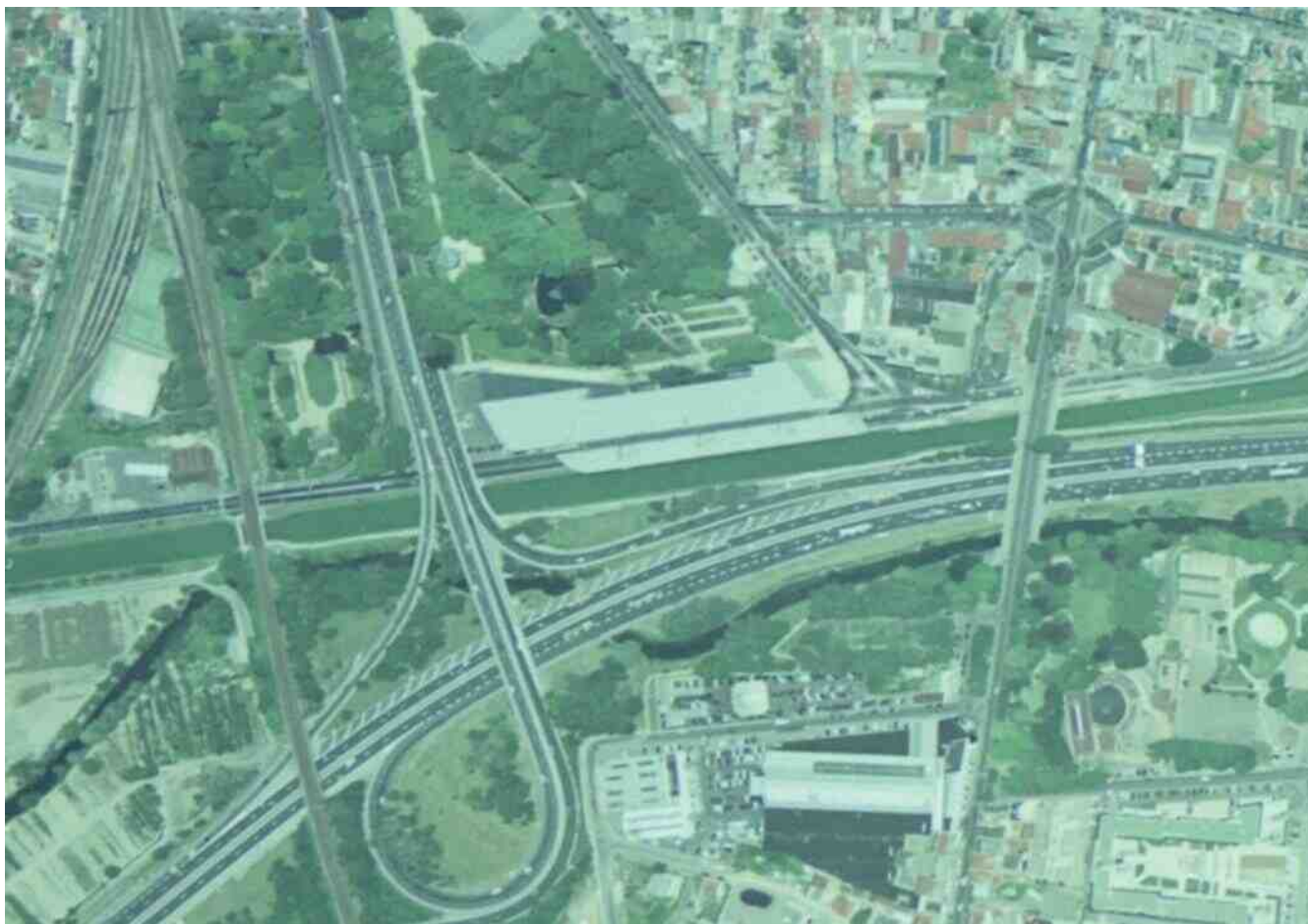


L'aménagement urbain et routier de la ville de Reims a conduit à la disparition de plusieurs bâtiments sportifs au cœur de la ville. Situés le long du canal, en bas des Promenades, ces photographies aériennes en montrent les destructions successives.

Sur la vue de mars 1953 (à gauche), on distingue les trois bâtiments : de gauche à droite, celui du Cercle Nautique Rémois (A), la halle des Sports (B) et celui des Régates Rémoises (C).

La vue de juillet 1982 (à droite) nous montre le bâtiment du Cercle Nautique détruit et un nouvel accès à l'autoroute urbaine construit.

Le Centre des Congrès



Sur cette vue de juillet 1996, on voit que la halle des Sports et le bâtiment des Régates Rémoises ont été détruits pour laisser la place au Centre des Congrès construit entre 1992 et 1994. Il était prévu de construire ce dernier sur l'emplacement des Halles du Boulingrin, mais le classement des Halles comme monument historique par Jack Lang en 1990 a bouleversé le projet et avec lui, toute la zone le long du canal.

Le bâtiment des Régates Rémoises et la halle des Sports



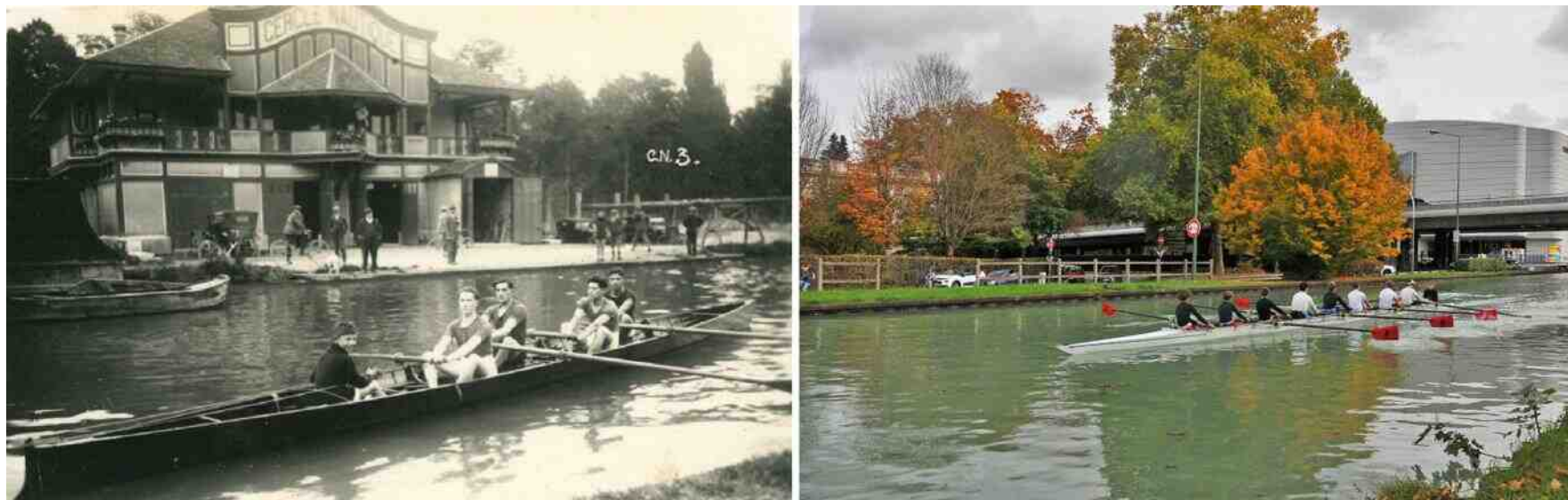
On aperçoit sur cette carte postale datée de 1935 le canal avec le chemin de halage sur la gauche et quelques constructions sur la droite. Il s'agit au premier plan du bâtiment des Régates Rémoises, suivi de la halle d'exposition qui deviendra une halle des Sports. La vue est prise sur le pont de Vesle en direction de Saint-Brice. Ce pont, en béton armé, fut construit entre 1930 et 1932. Il a été inauguré le 2 juin 1935 par le président de la République Albert Lebrun. Quelques décennies plus tard, l'avenue Brébant est aménagée et le Centre des Congrès édifié.

La halle des Sports



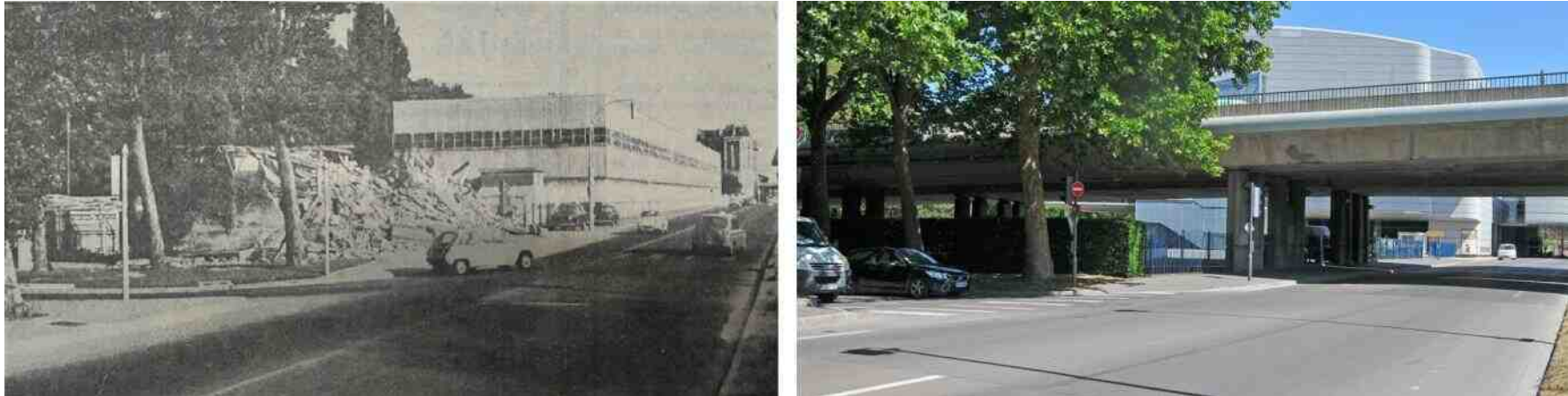
Cette photographie de novembre 1959 a été prise sur le boulevard Maurice-Noirot, en direction de Saint-Brice. On voit à droite une partie du bâtiment des Régates Rémoises inauguré le 20 octobre 1958 (sur l'emplacement même de l'ancien bâtiment construit en 1921) suivi de la halle des Sports totalement rénovée à la fin des années 1950. L'architecte du Centre des Congrès Claude Vasconi a dessiné un équipement comme « un vaisseau élané, amarré au bord du canal et le long de l'autoroute ». Le Centre est inauguré par Édouard Balladur, alors Premier ministre, le 30 septembre 1994. Il accueille des congrès, des séminaires, des colloques, des conférences...

Le bâtiment du Cercle Nautique Rémois



Le bâtiment du Cercle Nautique a été inauguré en 1921. Il a ensuite fait l'objet de plusieurs rénovations. Le Cercle Nautique est le deuxième club d'aviron fondé à Reims le 11 février 1876 (le premier étant les Régates Rémoises en 1854). Les deux clubs fonctionneront en parallèle pendant plus d'un siècle, jusqu'à leur fusion en novembre 2019 pour donner naissance au Cercle Nautique des Régates Rémoises.

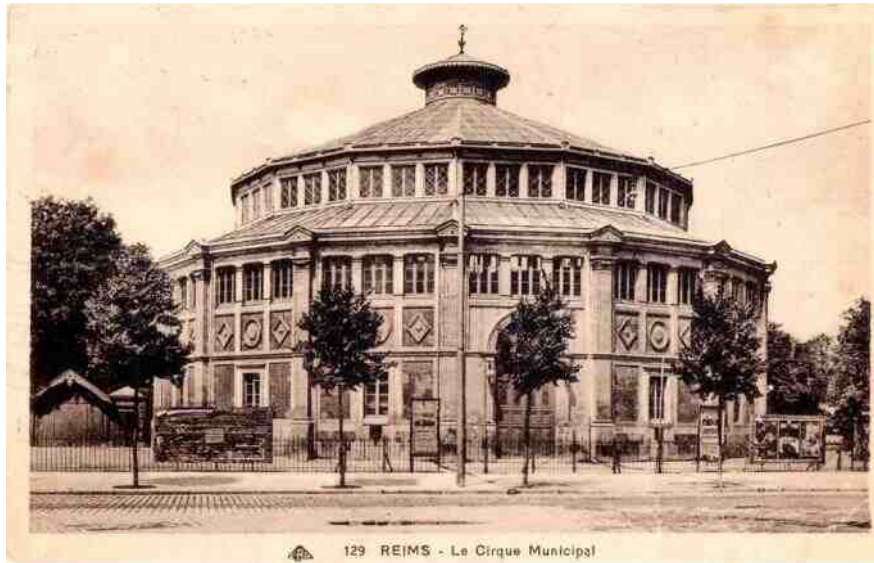
L'aménagement de l'échangeur autoroutier



Cette photographie de septembre 1973 montre que le bâtiment du Cercle Nautique a été totalement détruit. Il a laissé la place à l'aménagement d'un échangeur entre le centre-ville et l'autoroute A4 Paris-Strasbourg. La construction du pont a permis le prolongement du boulevard Louis-Roederer pour donner accès à l'autoroute.

Au fond, on aperçoit que la halle des Sports a également été détruite pour construire le Centre des Congrès sur cet emplacement. La halle des Sports accueillait régulièrement des matchs de basket, et plusieurs clubs de tennis utilisaient l'équipement pendant la période hivernale. En effet, des courts de tennis, dont un en terre battue, y avaient été aménagés. C'était le cas pour l'Union Rémoise de Tennis (U.R.T.) jusqu'à la destruction de la halle. L'U.R.T. s'est ensuite installée dans une nouvelle structure conçue par l'architecte rémois Laurent Faye en 1992, rue des Bons Malades.

Le cirque



Inauguré le 21 avril 1867 après deux ans de travaux, le cirque est construit sur les plans de l'architecte Narcisse Brunette. Ce nouvel équipement est destiné à accueillir des spectacles de cavalerie, des représentations théâtrales, des opéras... ainsi que les fêtes des sociétés rémoises de gymnastique. Les premières vues animées projetées à Reims le sont au sein du cirque en mars 1896. Il devient un haut lieu du sport avec l'organisation de nombreux combats de lutte, de catch et surtout de boxe, de Marcel Thil dans les années 1930 à Anne-Sophie Da Costa en mai 2018, en passant par Robert Gallois et Jacques Herbillon dans les années 1950-1960.

Situé juste à côté du cirque et inauguré à la même période, le manège est utilisé comme lieu d'équitation par la Société hippique de Reims puis par l'Étrier de Champagne. Le cirque et le manège sont classés Monuments historiques depuis 1994.

La fête nautique de 1922 sur le canal



Le 20 août 1922, des milliers de Rémois assistent à la première fête de natation. Cette fête est organisée par les membres du Sporting Club Rémois et elle se déroule en deux parties : la Traversée de Reims à la nage et la fête de natation. L'épreuve de la Traversée de Reims à la nage se dispute sur la distance de 1500 mètres entre le pont de Fléchambault et l'arrivée devant le bâtiment des Régates Rémoises. Il y a 2 nageuses et 44 nageurs participant à l'épreuve : ils sont membres de 16 clubs, aussi bien de Reims, Épernay, Châlons que de Nancy, Paris ou encore Strasbourg. Quant à la fête de natation, elle comprend plusieurs épreuves et démonstrations : 100 et 400 mètres nage libre, 200 mètres brasse, nage sous l'eau, concours de plongeurs et matchs de water-polo.

Les Bains des Trois-Rivières et la Compagnie de Sauveteurs de Reims



En 1872, un incendie ravage une partie du quartier du faubourg Cérès. Victor Diancourt, le maire de la ville, décide de créer une société de sauveteurs pour secourir les habitants en cas de nouveau drame. Cette société est fondée le 7 février 1872 et prend le nom de Compagnie de sauveteurs de Reims. Dix ans plus tard, la municipalité aménage un espace dédié à l'apprentissage de la nage, baptisé Bains des Trois-Rivières, sur le canal près du pont Huon. Cette école de natation était destinée à la formation des maîtres-nageurs, mais elle était également accessible à tous les apprentis nageurs.



Les Bains des Trois-Rivières restent ouverts jusqu'en 1965. Pendant des décennies, sous la houlette de la famille Labbe et notamment du maître-nageur Edouard Labbe, plusieurs générations de personnes vont y apprendre à nager. Cette piscine naturelle est la première à Reims, avant la construction de celle au sein du parc Pommery juste avant la Première Guerre mondiale. Puis viendront, après celle du Tennis Club dès 1923, les piscines couvertes Talleyrand en 1931, du Nautilud en 1967, suivies de nombreuses piscines aménagées dans les différents quartiers de la ville entre 1968 et 1974.

Un pôle sportif au cœur de la ville : le stade Auguste-Delaune, la piscine-patinoire Nautilud, le parc Léo-Lagrange et le complexe René-Tys

La façade du stade vélodrome Auguste-Delaune



En 1931, la municipalité rémoise décide de construire un stade-vélodrome le long de la chaussée Bocquaine. L'architecte choisi est Henri Royer (1885-1974) et l'entreprise chargée des travaux est la société rémoise Ciment Armé Demay Frères. La structure du stade est en effet essentiellement prévue en béton armé. Les travaux commencent durant l'été 1933 avec de gros travaux de terrassement. Ils se terminent dès le mois d'octobre 1934, mois où s'y déroulent les premières compétitions de football et de cyclisme. L'enceinte est composée d'une longue tribune de 160 mètres de long construite du côté de la chaussée Bocquaine. Elle peut accueillir jusqu'à 4000 personnes et permet une vue sur la cathédrale et sur la ville jusqu'à la construction de la tribune Méano dans les années 1960.

L'entrée du stade Auguste-Delaune



Le stade vélodrome municipal est inauguré le 2 juin 1935 en présence du président de la République Albert Lebrun. Près de 20 000 personnes sont présentes en tribune pour assister aux différentes animations prévues : arrivée d'une course cycliste, défilés et démonstrations de jeunes gymnastes, et match de football entre le Stade de Reims, Champion de France amateur, et le FC Sochaux, Champion de France professionnel. Les Rémois s'inclinent 6 buts à 1. Lors de la Coupe du monde de football organisée en France en 1938, l'enceinte accueille le 5 juin un match entre la Hongrie et l'équipe des Indes orientales néerlandaises (6-0) en huitième de finale. 9000 spectateurs assistent à cette rencontre.

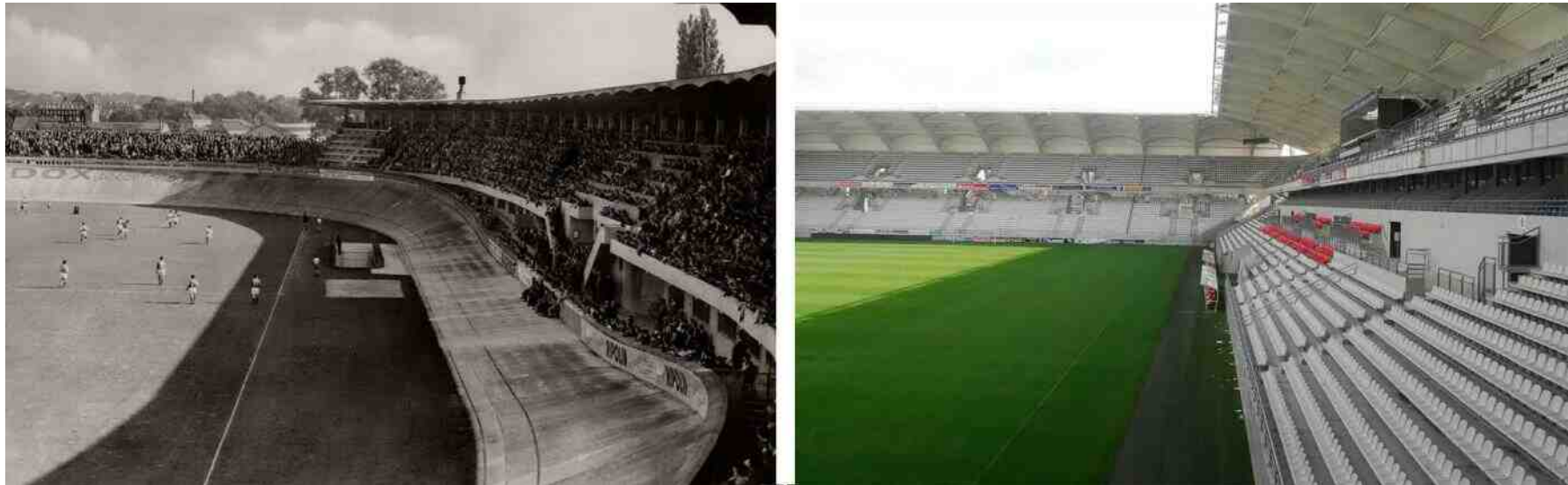
L'entrée du stade Auguste-Delaune



Le stade vélodrome municipal est baptisé Stade Auguste-Delaune en 1946. Auguste Delaune est né le 26 septembre 1908 en Seine-Maritime. Il est secrétaire général de la Fédération sportive et gymnique du travail et membre du Parti communiste. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté pour acte de résistance, interné et torturé à mort par la police allemande. Il meurt le 12 septembre 1943. De nombreux stades, gymnases, piscines et complexes sportifs portent aujourd'hui son nom.

L'enceinte devient vétuste au fil du temps et en octobre 1997, le maire de Reims Jean Falala annonce son souhait de voir le stade reconstruit. Un projet visant à reconstruire un stade de 22 000 places sur le même site voit ainsi le jour au milieu des années 2000. Après plusieurs saisons de travaux, l'ex-vélodrome laisse la place en août 2008 à un stade rénové, modernisé et agrandi. Le nouveau stade, d'une capacité de 21 000 spectateurs, est inauguré lors du match contre Lens le 5 décembre 2008.

La piste cycliste et la tribune latérale du stade



Le stade-vélodrome disposait d'une piste cycliste rose de 400 mètres de long, réalisée avec les remblais du terrassement du terrain central. Ces remblais avaient également servi pour aménager des gradins qui surplombaient la piste et le terrain de football. D'ailleurs la première manifestation sportive organisée le 7 octobre 1934 est l'arrivée de la 26^e course cycliste Paris-Reims, remportée par Etienne Parizet. D'autres courses sont programmées ce même jour, notamment un match omnium, le prix de Champagne derrière moto, ou encore une course à l'américaine sur 20 kilomètres. Plusieurs arrivées du Tour de France auront lieu sur cette piste, ainsi qu'un grand nombre de compétitions cyclistes. La piste disparaît avec la construction du nouveau stade.

La piscine-patinoire Nautilud



La Ville de Reims décide en juillet 1961 de construire une infrastructure regroupant une piscine et une patinoire olympiques. Le maire Jean Taittinger signe en 1962 la convention avec les architectes Jean-Claude Dondel, Roger Dhuit et Jacques Herbé. Les travaux s'échelonnent de 1965 à 1967 pour un montant de près de 10 millions de francs, sur un terrain situé à côté du stade Auguste-Delaune. La patinoire occupe l'espace de gauche et le bassin de natation celui de droite. Au centre du complexe, sous les gradins de l'épine centrale, sont rassemblés les services (vestiaires, douches, bureaux...) et les installations techniques (chaufferie, traitement des eaux et production du froid). Le complexe, baptisé Nautilud, est pré-inauguré le 8 octobre 1967 avec des animations sportives. L'inauguration officielle a lieu le 1^{er} décembre en présence de François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports. L'équipement est très apprécié des Rémois mais il se dégrade. En octobre 2013, la maire Adeline Hazan décide la fermeture définitive du complexe face au risque d'effondrement. Puis le nouveau maire, Arnaud Robinet, annonce en juin 2014 sa démolition.

Le complexe René-Tys



En 1966, la municipalité décide de construire une grande salle omnisports pour accueillir des disciplines pratiquées en salle. L'architecte choisi est Jean-Claude Dondel. Les travaux de la première tranche commencent pendant l'été 1976. La Maison Régionale des Sports est inaugurée le samedi 30 septembre et le dimanche 1er octobre 1978 par le maire de Reims, Claude Lamblin, avec une multitude de démonstrations sportives. La grande salle de ce nouvel équipement accueille les matchs de basket-ball, de handball, ou encore de volley-ball. D'autres salles sont utilisées pour les sports de combat et la gymnastique. En mars 1981, la deuxième phase des travaux est terminée. De nouvelles salles sont construites notamment pour le tennis de table, l'haltérophilie et la boxe. La Maison Régionale des Sports prend le nom de Complexe Sportif René-Tys en hommage à l'adjoint au maire de Reims décédé le 29 janvier 1980. Le complexe fait l'objet d'une réhabilitation et d'une extension entre 2002 et 2004.

Le parc Léo-Lagrange



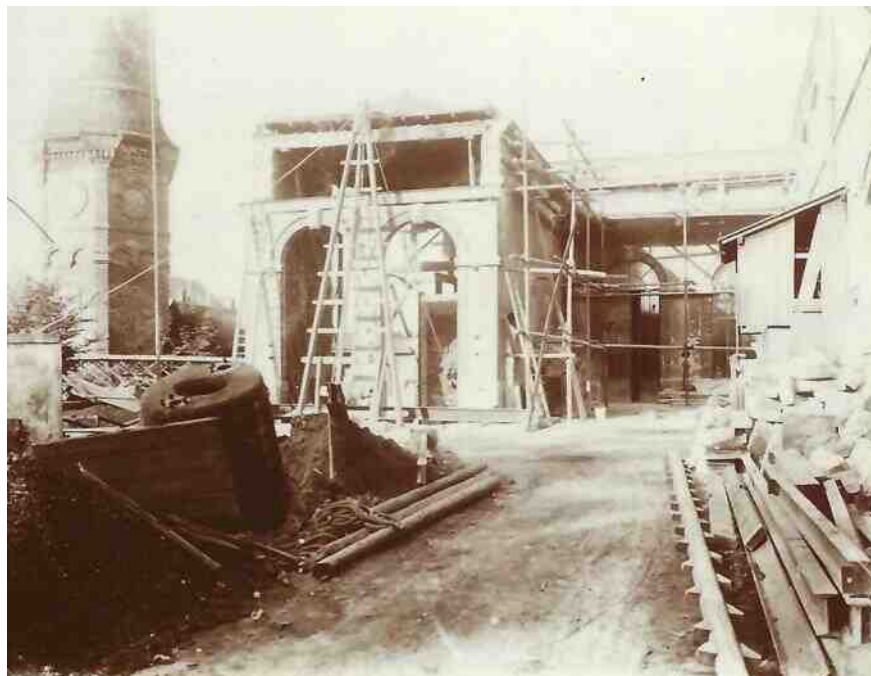
Au cœur du pôle sportif composé du stade-vélodrome, de la piscine-patinoire Nautilud et du complexe René-Tys, la ville aménage un parc paysager. La municipalité avait acquis les terrains d'une usine de produits chimiques en 1955. Le parc est conçu à partir de 1975 par le paysagiste Jacques Sgard. Il ouvre au public en octobre 1978. Il est composé de plusieurs aires de jeux puis en 1997, un étang est créé au centre du parc. Des aménagements sportifs y sont créés dans les années 2010 : un skatepark de 2 000 m² en 2014 et un pumptrack pour les vélos, les skateboards, les rollers et les trottinettes en 2019. Le parc subit une réfection générale à partir de décembre 2022. Une rue à proximité porte le nom de Léo-Lagrange. Léo Lagrange était le premier sous-secrétaire d'État aux loisirs et aux sports lors du gouvernement du Front populaire en 1936.

Le bâtiment du Cercle Nautique des Régates Rémoises, rue Clovis-Chézel



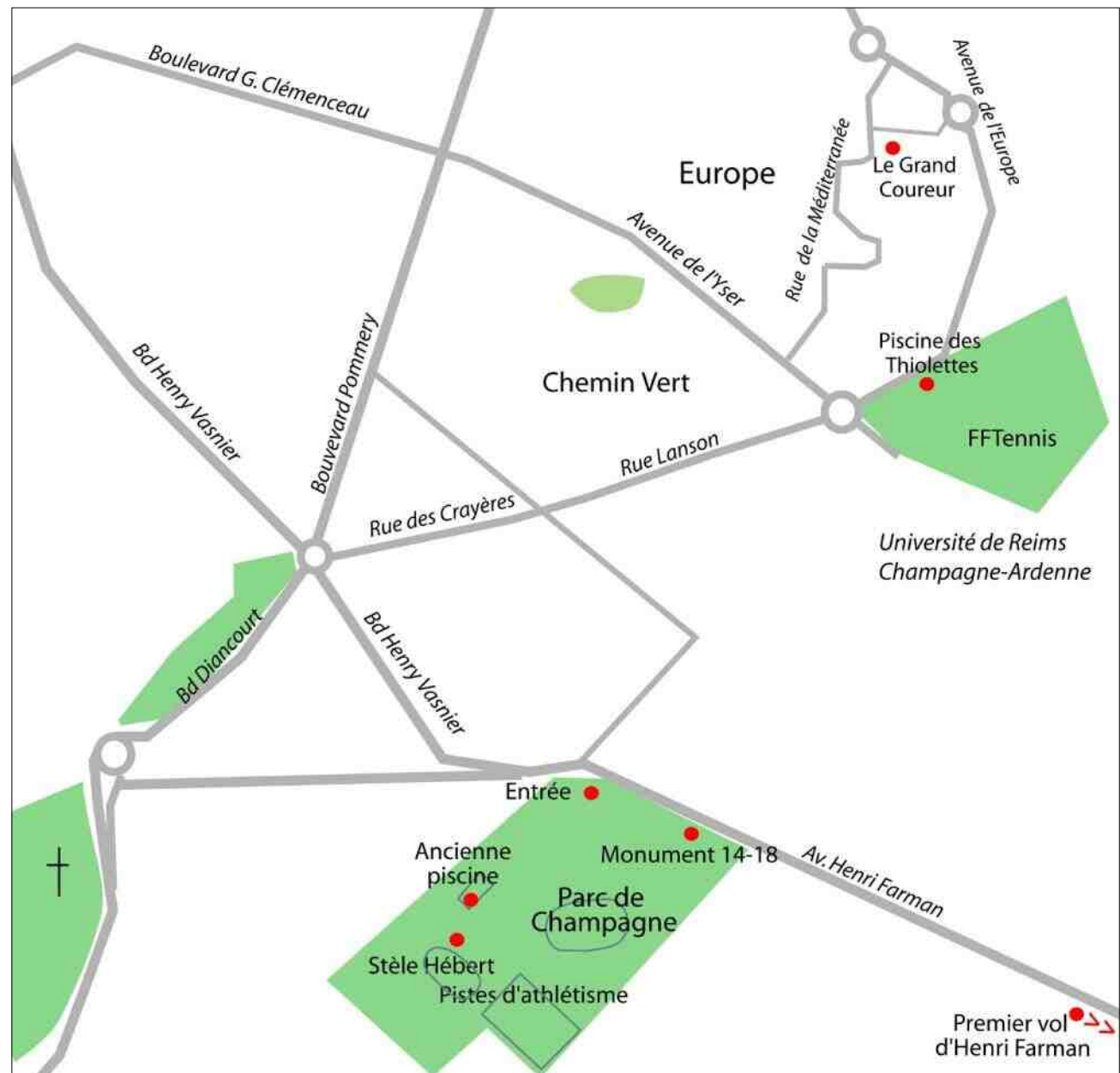
Situé dans le quartier Sainte-Anne, le siège du Cercle Nautique des Régates Rémoises est installé dans les années 1990 dans les bâtiments d'une ancienne usine textile de la rue Clovis-Chezel. Ce site fut occupé par la teinturerie Machuel et Néouze, puis la société de tissage Warnier-David de 1969 à 1989. Cela nous rappelle la grande histoire de l'industrie textile à Reims depuis le 19^e siècle. La Ville de Reims rachète une partie du site en 1976 puis l'intégralité en octobre 1989. Les lieux ont ainsi pu être sauvegardés avant de faire l'objet d'une réhabilitation globale sous la direction de l'architecte Jean-Michel Jacquet.

Le bâtiment du Cercle Nautique des Régates Rémoises



Les bâtiments rénovés accueillent aujourd'hui les activités du Cercle Nautique des Régates Rémoises et une école de cirque. La réhabilitation a permis au site de se voir attribuer le label « Architecture Contemporaine Remarquable ». Une plaque est dévoilée en février 2024 pour officialiser l'attribution de ce label. Quant à la grande cheminée, elle est toujours visible.

Du quartier Europe au parc Pommery



Voir dans la carte générale et les pages :
25, 26, 27-36, 37.

Quartier Europe

La piscine des Thiolettes



La piscine des Thiolettes est construite en 1970-1971, à l'extrémité de l'avenue de l'Europe, en l'espace de sept mois. Elle est dite piscine-parapluie en raison de son grand velum translucide qui la recouvre. Elle est inaugurée le 6 février 1971 par le député-maire Jean Taittinger. Elle est construite par l'architecte Roger Taillibert (1926-2019), avec une couverture faite de toile tendue en textile synthétique armé de 700m², pesant 1,5 tonne, et soutenue par des filins amarrés à un mât de 27 mètres de haut. Cette toile amovible peut se replier en quelques minutes. Elle est emportée au cours de la tempête de 1999, puis remplacée par un toit découvrable.

Le grand Coureur, de Germaine Richier



Le nouveau quartier Europe est inauguré en juin 1970. À cette occasion, plusieurs œuvres d'art sont disposées à différents endroits du quartier durant l'été 1970. Parmi les œuvres, se trouve une sculpture de Germaine Richier sortie des collections de la Galerie Crouzevault de Paris. Germaine Richier est une sculptrice française née en 1902 et décédée en 1959. Elle réalise son œuvre baptisée *Le grand Coureur* en 1955, dans le but qu'elle soit installée devant le stade Jean-Bouin à Saint-Ouen (ce qui ne sera jamais le cas). Réalisée en bronze et mesurant 2 mètres pour un poids de 100 kilos, elle représente un coureur de fond avec les apparences d'un personnage décharné, doté d'une morphologie mince et élancée. La jambe en arrière et les bras en avant donnent à la sculpture une impression de mouvement. Elle a été installée plusieurs semaines dans l'allée de l'Espagne près de la rue de la Méditerranée.

Le parc Pommery

L'entrée



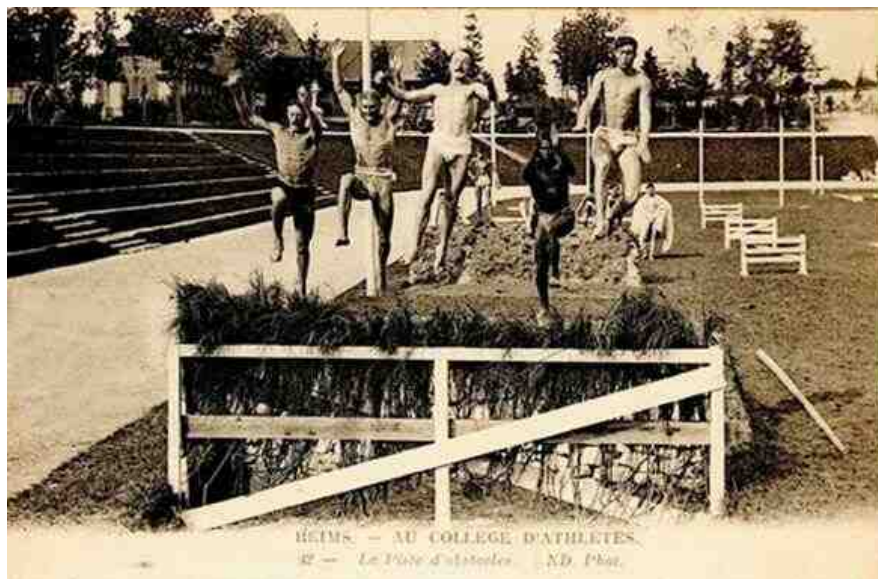
Le parc Pommery est né de la volonté du marquis de Polignac, petit-fils de Jeanne Alexandrine Pommery dite la Veuve Pommery. Après son apprentissage dans les caves de la Maison de Champagne Pommery, il en prend la direction en 1907 suite au décès d'Henri Vasnier. Peu de temps après, lui vient l'idée de créer un parc verdoyant de 22 hectares destiné aux loisirs des employés de Pommery, notamment des cavistes. Le parc est l'œuvre de l'architecte-paysagiste rémois Edouard Redont. Les travaux débutent en 1909 et se terminent en 1911.

Vue générale



Le parc Pommery est un lieu de détente et de promenade. Puis Polignac décide d'orienter son parc à destination du monde sportif : il crée le 29 novembre 1910 la Société Sportive du Parc Pommery afin que les pratiquants de l'athlétisme, du cyclisme ou de la gymnastique puissent se regrouper et organiser des compétitions avec d'autres sociétés locales ou nationales. Le marquis a largement contribué à faire de la ville de Reims un haut lieu du sport. Il est à l'origine de l'organisation des « Grandes Semaines d'aviation » en 1909 et 1910 sur la plaine de Bétheny au nord de Reims.

Le collège d'athlètes



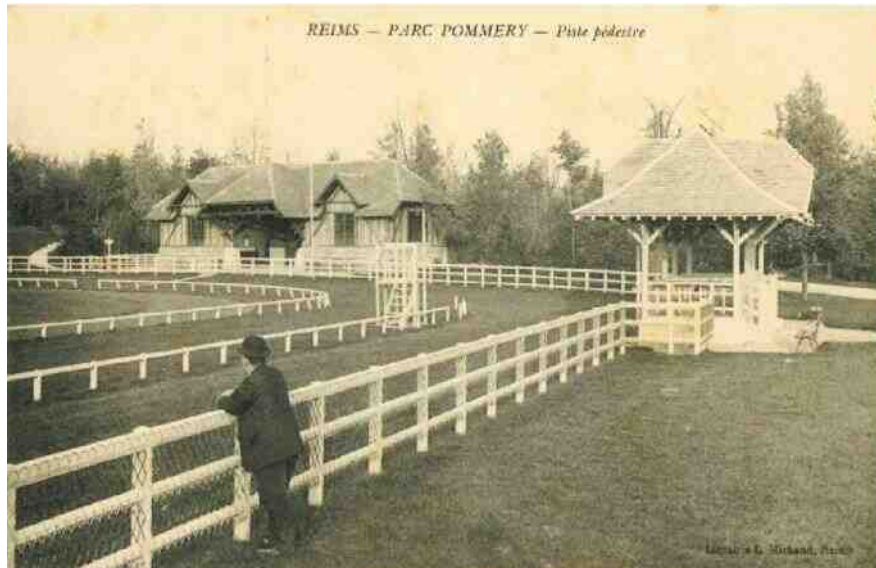
Le marquis de Polignac assiste aux Jeux olympiques de Stockholm en 1912 où il constate les résultats insatisfaisants des athlètes français. À son retour, il invite une grande partie des athlètes olympiens pour une grande réunion de course à pied et d'athlétisme le 23 juillet, véritables « Jeux olympiques de Reims ». Il a la conviction de la nécessité de fonder pour les élites sportives un espace dédié à la pratique sportive de haut niveau et à la formation des professeurs de sport. Il propose que son parc Pommery accueille une telle structure et c'est ainsi que le Collège d'athlètes est aménagé en avril 1913. De nombreux sportifs, comme Jean Bouin, sont invités à venir s'y entraîner. Raymond Guasco prend la direction du Collège et le lieutenant Georges Hébert y développe ses entraînements physiques basés sur la « méthode naturelle ». Le 19 octobre 1913 le président de la République Raymond Poincaré vient visiter les installations.

La piste d'athlétisme



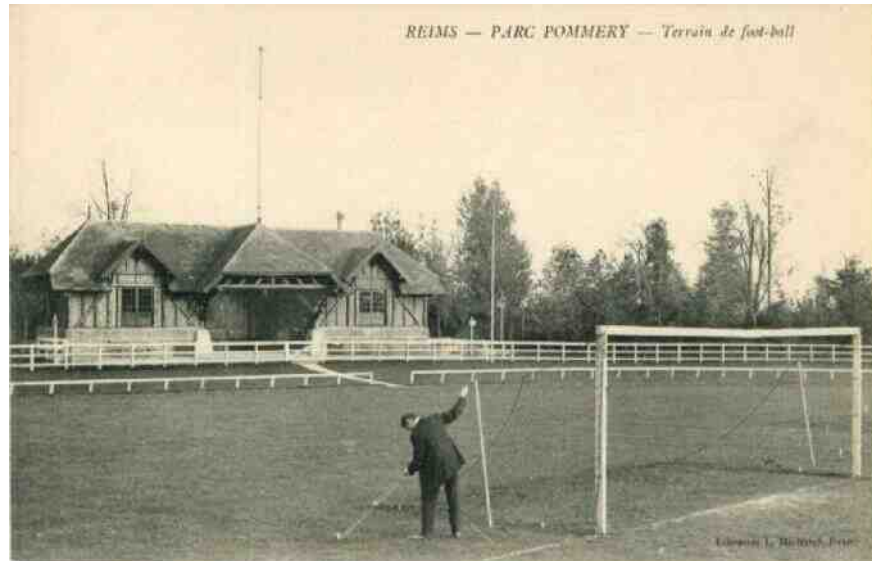
À la veille de la Première Guerre mondiale, à la fin du mois de juin 1914, les membres du Comité International Olympique dont fait partie le marquis de Polignac, se rendent au sein du parc Pommery après la tenue du congrès à Paris. Les congressistes viennent visiter les installations du Collège d'athlètes et assister à une majestueuse « fête grecque » en leur honneur. Le parc Pommery et le Collège d'athlètes subissent de lourds dommages pendant la guerre : le parc sera en partie réaménagé, ce qui ne sera pas le cas du Collège. Dès le 14 septembre 1919, une première grande manifestation y est organisée sous le nom de Journée du Souvenir.

La piste d'athlétisme



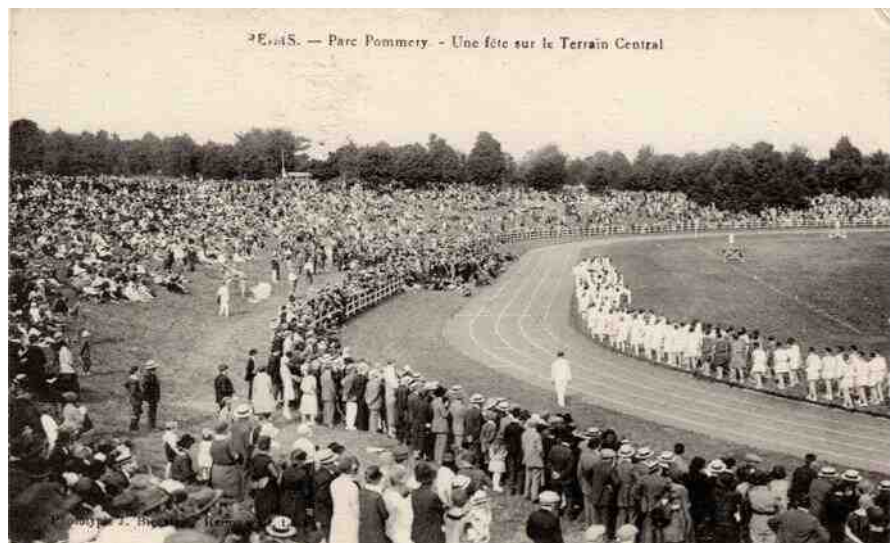
Le premier groupement sportif féminin est créé en juin 1920 à l'initiative de Mlle Morel. Cette dernière, par l'intermédiaire d'une petite annonce parue dans la presse locale, invite les jeunes filles désireuses de pratiquer du sport, à se réunir au parc Pommery. Elles sont 22 à répondre à cet appel et à constituer les Sportives du Gallia Club Rémois. Elles pratiquent différentes disciplines, comme l'athlétisme, la gymnastique, la danse... puis le football à partir de l'hiver 1920. Renommées les Sportives de Reims, elles disputent plusieurs matches contre des équipes parisiennes et notamment trois finales du championnat de France en 1921, en 1922 (au parc Pommery devant 2000 spectateurs) et en 1923.

Le terrain central de football



Le parc est également un haut lieu du football masculin. La section football de la Société Sportive du Parc Pommery (SSPP) est en effet un des principaux clubs rémois. Les joueurs portent des maillots dorés et des shorts verts pour rappeler les couleurs des bouteilles de Champagne. Cette section s'affranchit de la SSPP et prend le nom de Stade de Reims le 18 juin 1931. Les matchs continuent de se jouer sur les terrains du parc jusqu'en 1934, année où est construit le stade-vélodrome municipal chaussée Bocquaine. Mais les joueurs rémois utiliseront encore les installations du parc pendant de nombreuses décennies, jusqu'aux années 1970 où seront aménagées les installations d'entraînement des Thiolettes.

La Fête fédérale de gymnastique féminine de 1926

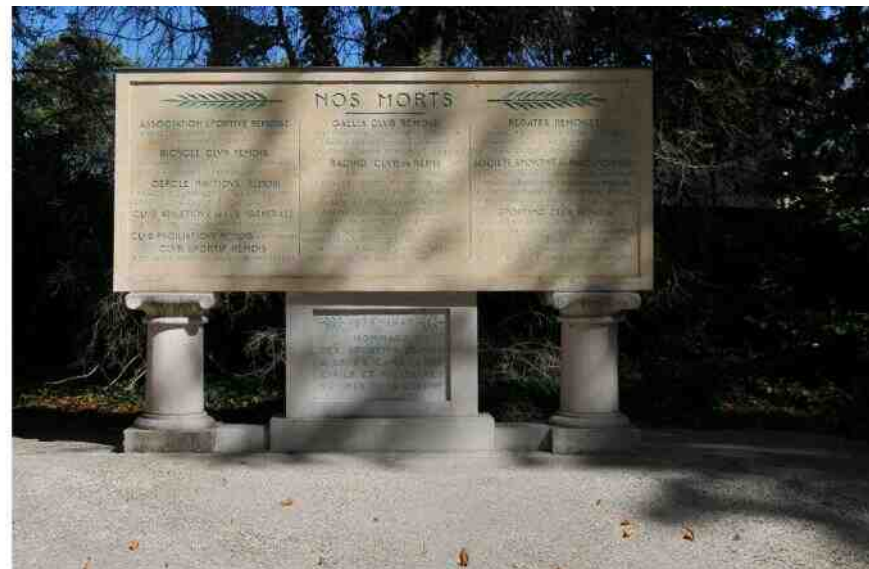
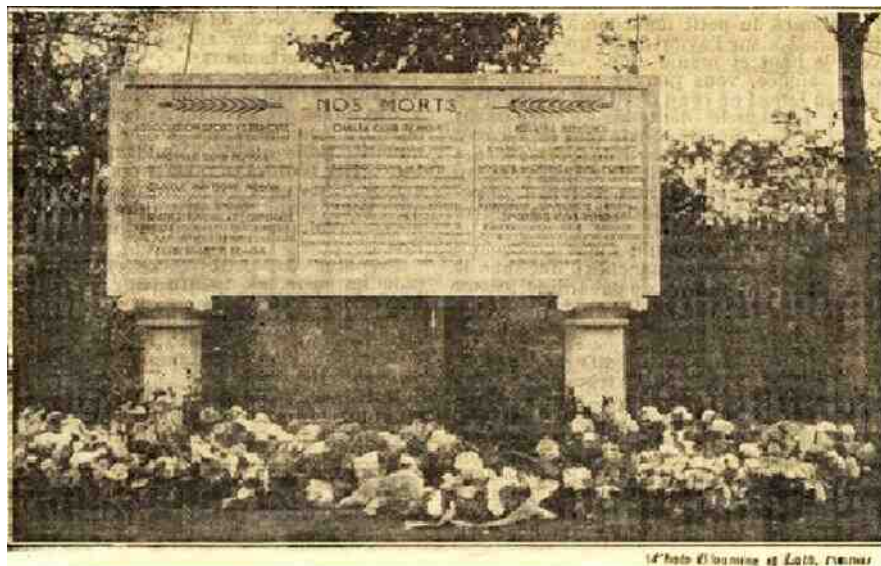


Les 17, 18 et 19 juillet 1926, la ville de Reims accueille le plus grand rassemblement de gymnastes féminines. Organisée par la Fédération Féminine Française de Gymnastique et d'Éducation Physique depuis 1912, Reims est choisie pour recevoir la septième édition de sa fête fédérale. Les organisateurs envoient des centaines de lettres d'invitation aux sociétés féminines de gymnastique françaises et étrangères. Cent-quatre sociétés répondent favorablement et ce sont près de 2000 jeunes filles qui sont présentes au parc Pommery en ce mois de juillet 1926. Les gymnastes arrivent à Reims en train et sont logées dans les promenades. Le samedi soir, des concours de ballets costumés sont organisés dans les jardins de la Patte d'Oie et, le dimanche, un cortège des sociétés défile dans les rues de la ville, du centre-ville jusqu'au parc Pommery.



La VII^e Fête fédérale de gymnastique féminine est avant tout une compétition sportive. Plus de 10 000 spectateurs assistent aux différentes épreuves. Les gymnastes proposent des démonstrations de mouvements d'ensemble, de danses rythmiques et de courses à pied. Vingt-cinq nageuses prennent part aux épreuves de nage libre et de plongeurs dans la piscine. Teddy Kriegk, directeur du Foyer civil de Reims, propose une compétition de basket-ball, à laquelle participent plusieurs équipes dont deux de la Compagnie de Sauveteurs de Reims. Les sociétés remportent des points et des prix en vue de la Coupe Nationale d'Éducation Physique.

Le monument des sportifs rémois morts lors de la Première Guerre mondiale



L'inauguration du monument aux sportifs rémois morts pour la France a lieu le dimanche 11 novembre 1923 à 11h, par le maire de Reims Charles Roche, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles le sous-préfet M. Mennequier, le marquis de Polignac, président de la Société Sportive du Parc Pommery, Pierre Pochonnet, président de la Ligue du Nord-Est de football, et plusieurs conseillers municipaux et présidents de clubs sportifs rémois. Après plusieurs discours officiels, M. Simonin, président du District Marne de la Ligue du Nord-Est de la Football-Association égrène un à un dans un silence poignant, les noms des sportifs morts au champ d'honneur. Le monument est l'œuvre de l'architecte-paysagiste rémois Edouard Redont. Il a été financé grâce à une souscription. Les 117 noms y sont gravés, ainsi que les noms des clubs : Racing Club de Reims (36 victimes), Sporting Club Rémois (16), Société Sportive du Parc Pommery (15), Gallia Club Rémois (11), Régates Rémoises (11). Association Sportive Rémoise (6), Bicycle Club Rémois (7), Cercle Nautique Rémois (6), Club Athlétique de la Société Générale (4), Club Sportif Rémois (4), Club Pugilistique Rémois (1).

La stèle en hommage à Georges Hébert



Le 20 juin 1955, de nombreuses personnalités sportives et politiques rendent hommage à deux pionniers de l'éducation physique : le marquis de Polignac et Georges Hébert. Un buste élevé à la mémoire du marquis de Polignac est dévoilé à l'entrée du parc Pommery, ainsi qu'une stèle à l'occasion des 80 ans de Georges Hébert, représenté par son fils, au sein du Collège d'athlètes. Le marquis de Polignac fut membre du Comité International Olympique (CIO), créateur du parc Pommery et du Collège d'athlètes de Reims : il est mort en 1950. Parmi les invités, se trouvent des membres de la famille de Polignac dont le prince Pierre de Monaco, René Bride, maire de Reims, Avery Brundage, président du CIO, Henri Germain, président du Stade de Reims, Teddy Kriegk, vice-président de la Fédération de basket-ball, ... et les sculpteurs Belmondo (auteur du buste) et Pierre Berton (auteur de la stèle).



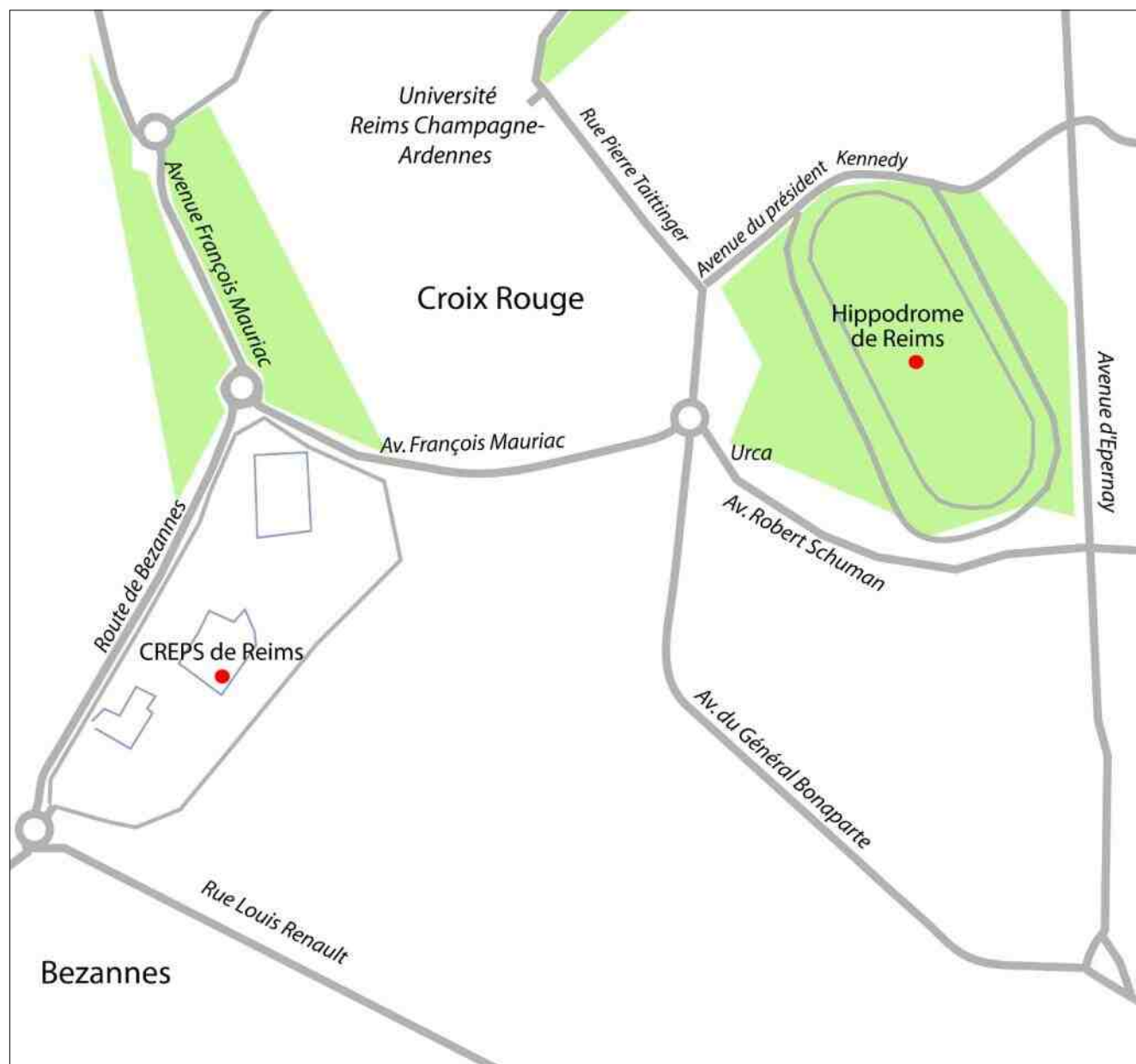
Le premier vol de ville à ville par Henri Farman



Henri Farman est un pilote et constructeur d'avions né en 1874. Aux commandes de ses biplans, il établit plusieurs records de distance et de vitesse notamment en 1907 et 1908. Il installe son atelier en bordure du camp militaire de Châlons, près de Mourmelon-le-Grand. C'est de ce secteur situé près du village de Bouy qu'il s'élance le 30 octobre 1908 pour réaliser son exploit le plus retentissant : il parvient à effectuer le premier vol de ville à ville, en atterrissant sur le domaine Pommery à l'entrée de la ville de Reims. Une des nombreuses cartes postales composées pour l'évènement et la perspective actuelle sont faites du fort de la Pompelle en direction de Reims. La distance parcourue est alors d'environ 27 kilomètres en 20 minutes (Journal *Le Matin* du 31 octobre 1908).

D'origine anglaise, Farman prend la nationalité française en 1937 et il choisit de franciser son prénom de Henry en Henri. Pour ses différents exploits, aussi bien dans le domaine automobile, cycliste qu'aérien, il reçoit la Légion d'honneur. Il décède en 1958.

Sud-Ouest : Le CREPS et l'hippodrome



Voir dans la carte générale et les pages :
39 et 40.

Sud-Ouest

Le Creps

En 1941, l'État français crée les Centres Régionaux d'Éducation Générale et Sportive (CREGS) pour former les maîtres d'EPS, les aides-moniteurs d'EPS et accueillir des stages sportifs. Le CREGS de Reims est rattaché à l'Académie de Paris puis de Lille. Il est installé dans d'anciens bâtiments industriels situés au 8 rue de Sillery. Rebaptisé en CREPS (Centre d'Éducation Physique et Sportive), les locaux deviennent vétustes et exi-



gus, et ne correspondent plus aux besoins des enseignants et des élèves. Un projet de construction d'un nouvel établissement voit le jour en 1974 au sud-ouest de la ville sur un terrain de plus de 12 hectares (soit 15 fois plus grand que celui de la rue de Sillery). Les nouveaux locaux sont inaugurés en octobre 1981. Le site d'origine est étoffé au fur et à mesure par la construction et l'aménagement d'autres bâtiments et espaces sportifs. À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, le CREPS est sélectionné comme centre de préparation pour l'athlétisme olympique et paralympique, l'escrime et le judo olympique et paralympique.

Vues aériennes de 1950 à nos jours

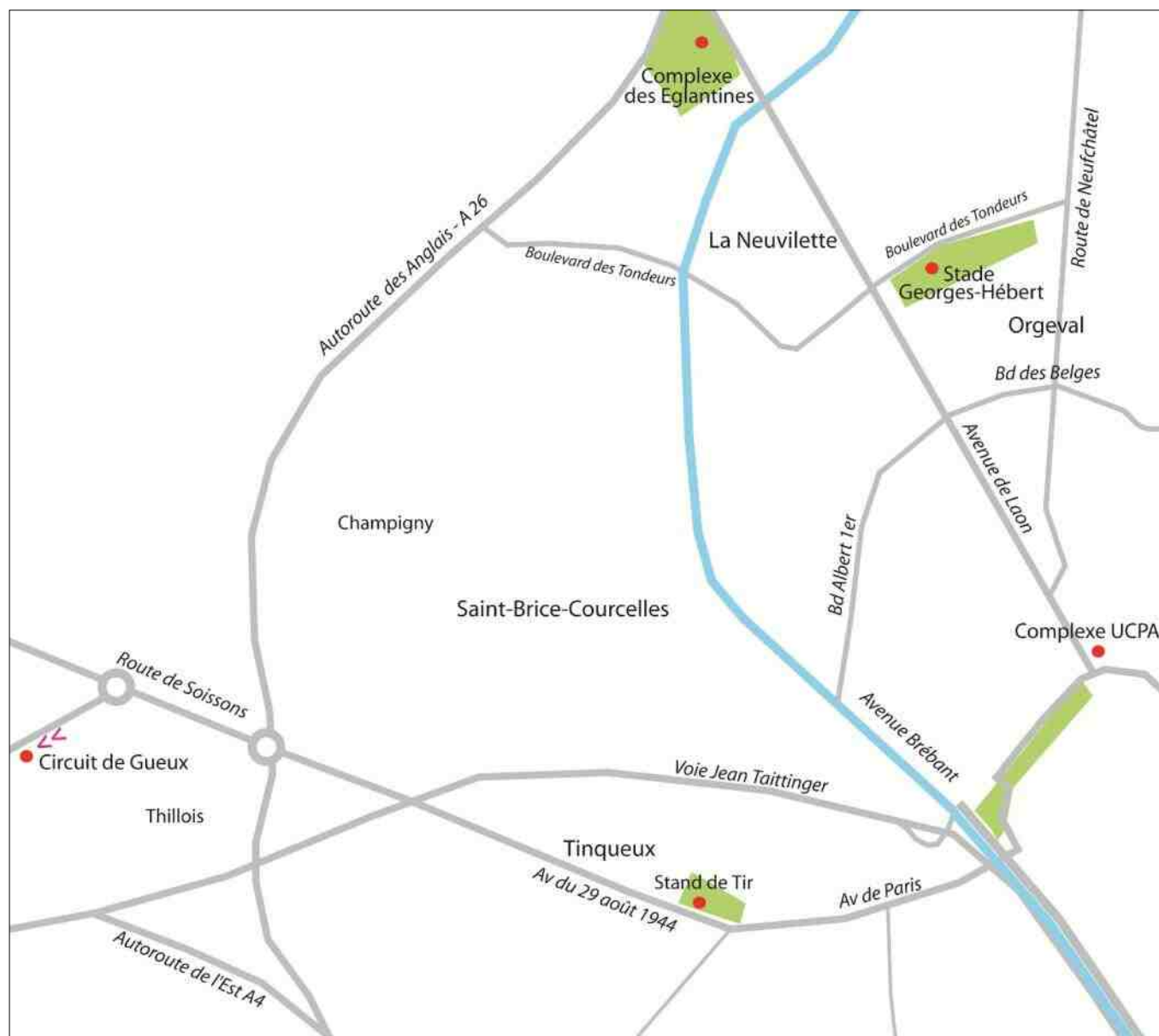
L'hippodrome



Le 10 mars 1952, grâce à l'appui de l'Office pour la prospérité de Reims et de son président M Lemaître, les travaux de l'hippodrome débutent sur l'ancien terrain d'aviation de Reims-Bezannes, à proximité de l'hôpital Maison-Blanche. Sept milles mètres cube de terre sont déplacés pour aménager une piste en cendrée pour le trot de 20 mètres de large et d'une longueur de 1000 mètres ; il y a aussi une piste en herbe

pour les courses de galop et de haies de 15 mètres de large et d'une longueur de 1200 mètres et un parcours de cross-country de 4000 mètres comprenant des obstacles. La Société des Courses de Reims gère ce nouvel équipement et prévoit d'organiser plusieurs réunions hippiques chaque année. En 1953, des améliorations sont apportées avec la construction de nouveaux boxes, d'une salle des balances et du vestiaire des jockeys, et la superficie du Bar du Champagne est doublée. Plusieurs tribunes, dont deux couvertes, permettent aux turfistes de s'adonner à leur passion dans les meilleures conditions. L'hippodrome est entièrement reconstruit au milieu des années 1970 avec une orientation différente des pistes. Il est inauguré en septembre 1976 avec le Grand Prix de la Ville de Reims.

Vues aériennes de 1950 à nos jours



Nord-Ouest :
Les Églantines,
le stade Georges-
Hébert,
le stand de tir,
le circuit de Gueux

Voir dans la carte générale et les pages :
 42, 43, 44-45, 46-47.

Le complexe des Églantines



Le député-maire de Reims Jean Falala inaugure le 21 janvier 1989 un nouveau complexe sportif localisé à La Neuville, à proximité de la Route Nationale 44 et de l'autoroute A26. Sur une superficie de 23 hectares, les installations comprennent 11 terrains de football (dont 6 de football en gazon naturel et 4 en synthétique, 1 de rugby ou de baseball), des locaux d'accueil (vestiaires et club-house avec les grandes baies vitrées) et des locaux techniques (logement de gardien). Le projet est décidé en 1986 pour répondre à la demande croissante en terrains sportifs. Les travaux se sont échelonnés de 1987 à 1989 pour un coût de près de 23 millions de francs. Ce nouvel équipement est alors le plus fonctionnel sur la commune offrant une grande qualité d'utilisation sur une large amplitude horaire.

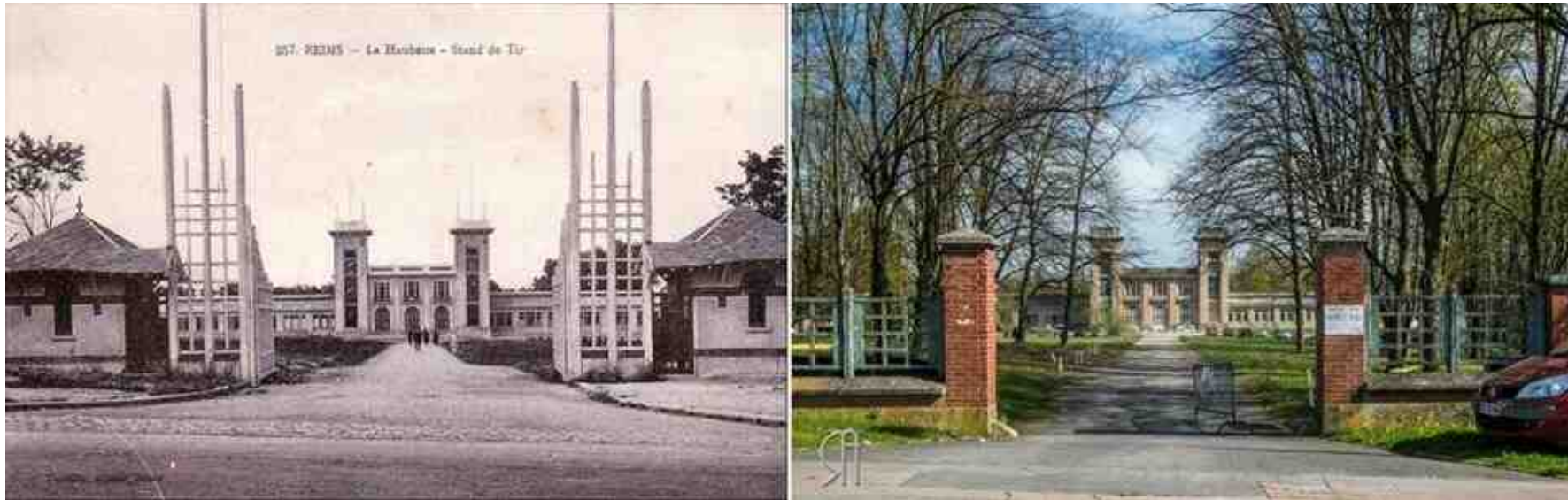
Le stade Georges-Hébert



La Ville de Reims décide dans les années 1960 d'aménager un stade d'athlétisme. Les travaux commencent en juillet 1969 sur un terrain de 13 hectares, situé au nord de la ville, dans le quartier Orgeval. Ce stade, baptisé Stade Régional d'Athlétisme, est inauguré le 7 octobre 1971, en présence de M. Joseph Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports. Il contient un terrain d'honneur avec une piste en tartan de 400 mètres, des aires de triple saut et d'autres pour le lancer de javelot. Le terrain central est dédié aux lancers du disque et du poids. À chaque extrémité, des doubles sautoirs en hauteur sont disposés. L'enceinte comporte également des terrains d'entraînement de football et de rugby. D'autres terrains sont aménagés par la suite, ainsi qu'une piscine en plein air, des vestiaires et des bâtiments techniques. Depuis, le stade a fait l'objet de plusieurs rénovations et une tribune a été construite en 1985. Rebaptisé stade Georges-Hébert, il a accueilli le premier meeting national d'athlétisme de la Ville de Reims le 5 juin 1982 et le premier meeting international en juin 1987.

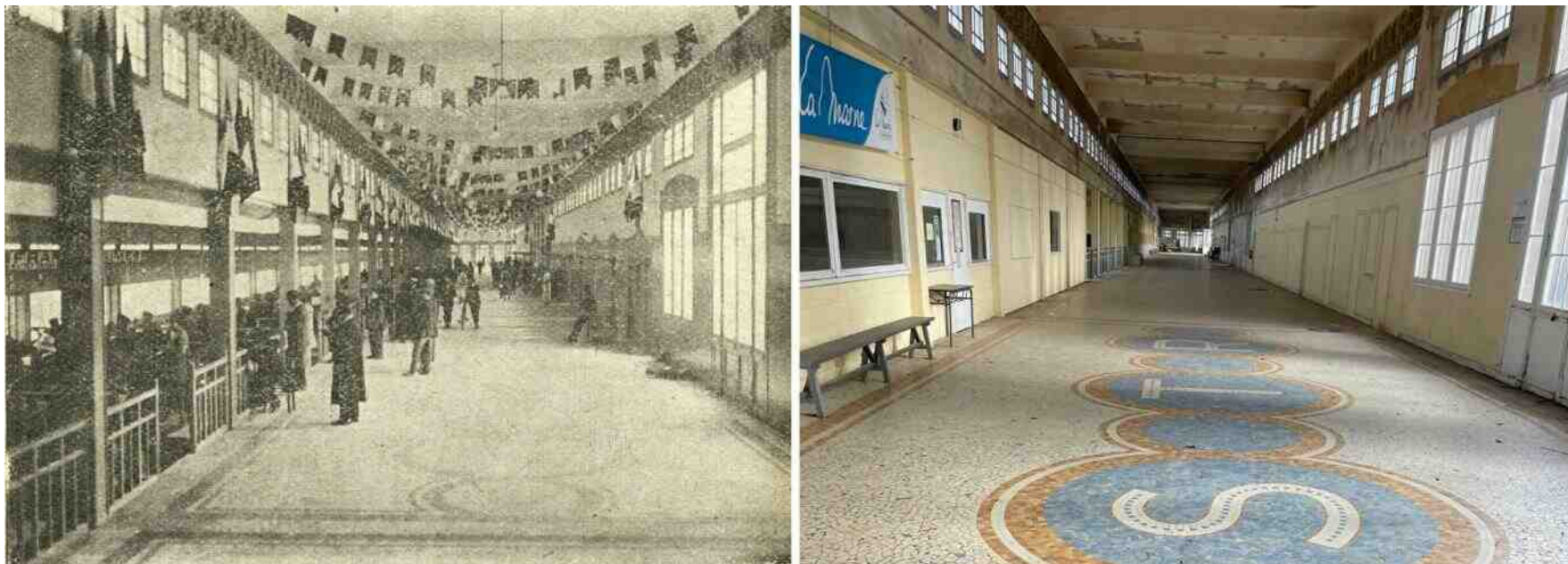
Le stand de tir de Tinqueux

L'entrée rue du 29 août 1944



À la fin du 19^e siècle, la ville de Reims dispose d'un stand de tir longue distance situé dans le faubourg Cérès. Il est détruit pendant la Première Guerre mondiale et ne sera pas reconstruit. Après la guerre, Achille Paroche est le président de la Société de Tir de Reims : il est multiple champion de France et du monde de tir, et même médaillé olympique à plusieurs reprises. Il choisit un terrain de 15 hectares situé le long de la rivière La Muire sur le territoire de Tinqueux. La Société de Tir fait appel à l'architecte Hippolyte Thomasson pour dessiner les plans et réaliser le nouveau stand. Les installations prévues sont si innovantes que les organisateurs des Jeux olympiques de Paris en 1924 décident d'y déplacer une partie des épreuves. Le bâtiment du stand est entièrement en béton armé et mesure 170 mètres de long. Il contient deux campaniles de 19 mètres de haut et un large hall. On y trouve de multiples salles, pour le secrétariat, la direction, les vestiaires, l'armurerie, ainsi qu'un restaurant et un gymnase qui servira de salle de banquet pendant les manifestations olympiques. Le pas de tir mesure 110 mètres de long et les cibles sont disposées de 50 à 300 mètres.

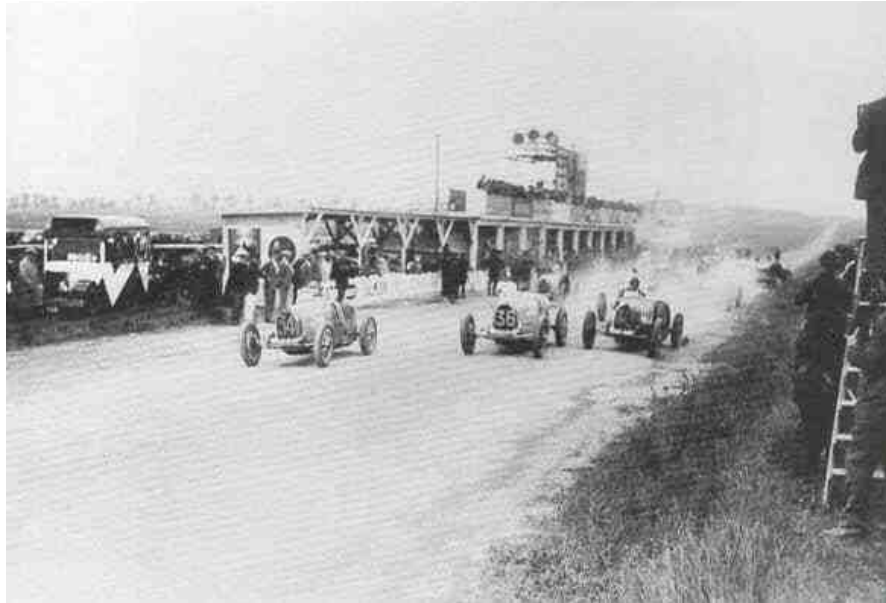
Le hall de tir



Le stand est inauguré le dimanche 13 avril 1924, en présence du maire de Reims Charles Roche. Les premières compétitions se déroulent le même jour. Pour tester les nouvelles installations, des matchs de préparation olympique sont organisés les 23 et 24 mai. Ces matchs permettent également de désigner les tireurs qui seront sélectionnés pour participer aux Jeux olympiques. Puis du 7 au 22 juin, le stand accueille le 27^e Concours national et international de tir. Suzanne Catherineau remporte le titre de Championne du monde de tir à la carabine. Les épreuves de tir organisées dans le cadre des Jeux ont lieu à partir du 23 juin. À Reims, il s'agit de l'épreuve individuelle de tir à 50 mètres. Ce concours est remporté par le Français Pierre Coquelin de Lisle, âgé de 24 ans. Il est licencié à la Société des Carabiniers de Paris. Il devient ainsi Champion olympique avec le score de 398 points sur 400 possibles, ce qui constitue le nouveau record du monde. Les autres épreuves olympiques sur longues distances ont lieu les jours suivants à Mourmelon, sur les terrains du Camp de Châlons.

Le circuit de Gueux

Le passage devant les stands



Le 2 août 1925, la première édition du Grand prix automobile de la Marne se dispute sur un circuit aménagé sur la commune de Beine-Nauroy. L'Automobile-Club de Champagne choisit d'organiser la seconde édition sur un circuit situé à l'ouest de Reims, entre les villages de Thillois et de Gueux. Ce circuit accueille le Grand prix de France à partir de 1938, puis des Grands prix de Formule 1 de 1950 à 1966. Le tracé est propice aux records de vitesse et les plus grands pilotes s'illustrent sur le circuit, comme Juan Manuel Fangio, Graham Hill, Jim Clark ou Maurice Trintignant. Les organisateurs connaissent d'importants problèmes financiers et le circuit est définitivement fermé en 1972. Certains éléments du circuit ont été détruits, comme la passerelle en décembre 1978, et une association se charge aujourd'hui de rénover les bâtiments. Le circuit est inscrit aux Monuments historiques depuis mai 2009.

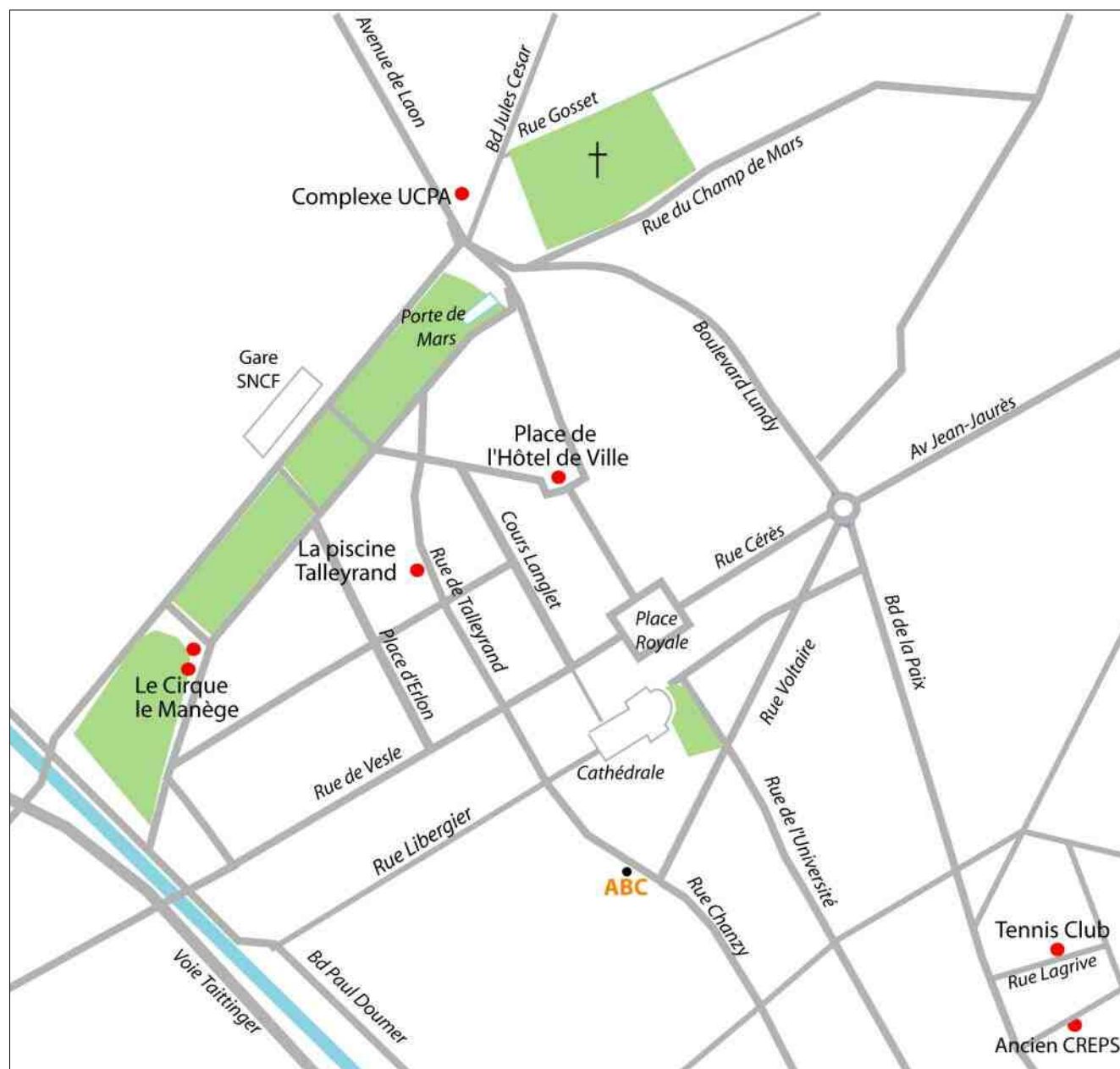
Une arrivée de course cycliste



Le circuit de Reims-Gueux accueille à plusieurs reprises des compétitions de cyclisme. Cette photographie montre l'arrivée au sprint du championnat de France de cyclisme sur route, avec la victoire d'Adolphe Deledda le 4 août 1952. Le 31 août 1958, l'italien Ercole Baldini remporte les championnats du monde de cyclisme sur route, devant Louison Bobet. Ces championnats sont l'occasion de deux nouveautés : l'Office de radiodiffusion télévision française (ORTF) diffuse en direct trois parties de la course (le départ, à mi-parcours et l'arrivée). La première édition des championnats du monde féminins de cyclisme sur route est organisée et voit le sacre de la luxembourgeoise Elsy Jacobs. Les éditions 1954 et 1955 des Grands prix de France de moto sont organisées sur le circuit.

Le circuit sert plusieurs fois de lieu de tournage, comme en 1965 avec Steve McQueen pour le film « Day Of The Champion » de John Sturges, et en 1970 avec Fangio pour le film réalisé par Hugh Hudson consacré à la carrière de pilote du champion argentin (« Fangio »).

Le centre-ville



Voir dans la carte générale et les pages :
49, 50, 51, 52- 54.

Le parvis de l'hôtel de ville



Le parvis de l'hôtel de ville accueille depuis le 19^e siècle des défilés de sociétés sportives. Ce fut le cas à l'occasion des grandes fêtes fédérales de gymnastique organisées à Reims en 1876 et 1882. Les 15 et 16 août 1903, un concours international de gymnastique se déroule à Reims. Quarante-cinq sociétés, dont les huit rémoises, sont présentes, constituant un cortège d'environ mille gymnastes qui prend son départ du square Colbert et converge vers l'hôtel de ville où la municipalité reçoit les représentants des différentes sociétés. Le parvis est également le point de rassemblement des supporters lors de grandes célébrations comme les victoires du Stade de Reims en Coupe de France en 1950 et en 1958, et plus récemment lors de la remontée du club en Ligue 1 en 2012.

Le complexe aqualudique UCPA



Le complexe aqualudique UCPA Sport Station ouvre le 14 novembre 2020. Il est construit sur l'emplacement de l'ancienne friche ferroviaire de la Sernam. Conçu par le cabinet d'architectes Marc Mimram, il dispose de plusieurs bassins de natation, d'une patinoire et d'espaces dévolus au bien-être et à la pratique des sports de raquette. Cet équipement d'un coût de 50 millions d'euros a été réalisé par l'Union nationale des Centres sportifs de Plein Air (UCPA) qui assure son exploitation jusqu'en 2045. Ce groupe associatif avait en effet remporté la procédure de délégation de service public de la communauté urbaine du Grand Reims. À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, les membres de l'équipe britannique olympique de natation se sont entraînés au sein du complexe.

La piscine Talleyrand



La première piscine couverte à Reims est la piscine Talleyrand construite dans le centre-ville en 1931. Elle est située dans la rue Talleyrand sur l'emplacement d'un bâtiment de la Banque de France détruit pendant la guerre 1914-1918. Elle est l'œuvre de l'architecte Lucien Pollet, connu pour avoir dessiné la piscine Molitor à Paris. Il suffit de quatre mois pour que les travaux soient terminés. Elle dispose d'un bassin de 25 mètres de long et de 15 mètres de large. Elle porte alors le nom de Stade Nautique de Reims. Elle est inaugurée le 3 juillet 1931 par le maire et par différentes personnalités, puis sportivement le 12 juillet avec l'organisation d'une première grande compétition de natation, au cours de laquelle pas moins de deux records de France et un record du monde sont battus. La piscine prend le nom de Piscine Talleyrand en 1938 quand la Ville de Reims la rachète. Pour la petite histoire, Talleyrand est le nom de l'archevêque de Reims du 18^e siècle, Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord.

Le Tennis Club de Reims

Le club house et le restaurant



Le Tennis Club de Reims est fondé à l'initiative du marquis Melchior de Polignac après la Première Guerre mondiale. Les statuts de la société sont déposés le 11 juin 1920. Il faudra quatre années pour aménager les bâtiments, les courts de tennis et la piscine, grâce au financement du Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD), des membres bienfaiteurs et de nombreux donateurs de grandes familles rémoises du champagne et d'autres industries. Les premiers présidents d'honneur sont ainsi Anne Dike et Anne Morgan, fondatrices du CARD, et le marquis de Polignac de la maison Pommery. Le jeune président est son cousin Maxence de Polignac. Les 8 courts en terre battue sont terminés en 1922, et les 2 courts couverts avec charpente et sol en bois sont inaugurés en septembre 1923 par le ministre André Tardieu, le maire Charles Roche, Anne Dike et Anne Morgan, et d'autres personnalités politiques et sportives.

La piscine



Le Tennis Club est aménagé entre le centre-ville de Reims et le parc Pommery, dans la rue Lagrive, sur un ancien jardin attenant à des entrepôts industriels. Cet ancien parc Luzanni avait été aménagé à la Belle Époque. Au début des années 1920, l'ensemble du site appartient toujours à la famille Luzzani, même si tout le secteur a été détruit pendant la Première Guerre mondiale. Le terrain est acheté à la famille par la société Tennis Club de Reims en août 1921. L'aménagement de l'ensemble de l'espace (hors piscine) ainsi que le club house sont dus à Édouard Redont, architecte et paysagiste du parc Pommery.

La piscine est construite en 1922 par l'architecte Jacques Rapin dans le style Art déco. La piscine, sa pergola, ses bancs, ses jardinières, les sols, les murets et les murs qui la bordent sont inscrits au titre des Monuments historiques depuis le 25 janvier 2001.

Le club house



L'intérieur du Tennis Club a été décoré par Louis Süe, architecte, et André Mare, peintre, toujours dans le style Art déco, style architectural et décoratif prédominant dans les années 1920. Le sol est en grès brun et rose et les meubles en acajou. Il faut savoir qu'une des caractéristiques de l'Art déco est l'utilisation de matériaux nobles, notamment en ce qui concerne les essences de bois. Le club house est aussi aujourd'hui un restaurant, un lieu d'animation et de convivialité.

Les rues, les places et les équipements portant des noms de sportifs et de sportives

Dans le quartier Clairmarais, se trouvent les rues Marcel-Thil et Léon-Hourlier : (1) **Marcel Thil** était un immense boxeur, né à Saint-Dizier en 1904 et mort en 1968. Il a été champion du monde de boxe dans la catégorie des poids moyens. Il était licencié au Wonderland Rémois dans les années 1920 et 1930. (2) **Léon Hourlier** était lui un grand champion cycliste, né à Reims en 1885. Il a remporté un grand nombre de courses, notamment le Grand Prix de Reims à plusieurs reprises. Il est décédé d'un accident d'avion en 1915.

Entre le lycée Clémenceau et le Tennis Club, vous pouvez emprunter la rue Defrançois. Elle doit son nom à (3) **Jean-Claude-Henri Defrançois**, considéré comme le père de la gymnastique à Reims au milieu du 19^e siècle. Il arrive à Reims en 1853 comme professeur de gymnastique dans les milieux scolaires avant d'ouvrir son propre gymnase. Il est à l'origine de la création de la première société de gymnastique de Reims. C'est grâce à lui que la ville de Reims détient le titre honorifique de "Berceau de la gymnastique". Dans le même secteur se trouve la place (4) **Maurice-Prévost**, du nom d'un aviateur né à Reims en 1887.

Dans le quartier Murigny, vous trouvez la rue (5) **Jean-d'Aulan** : il fut président de la maison de Champagne Piper-Heidsieck, multiple champion de France de natation et de plongeon, et même médaillé olympique en bobsleigh en 1928.

La place Hélène-Boucher est située dans le **quartier Trois-Fontaines** : (6) **Hélène Boucher** était une aviatrice née à Paris en 1908. Elle fut détentrice de nombreux records du monde.

Toujours dans le domaine de l'aviation, on trouve l'avenue (7) **Henri-Farman** (il réalisa le premier vol de ville à ville entre Bouy et Reims le 30 octobre 1908), la rue (8) **Alberto-Santos-Dumont** (ingénieur et aéronaute brésilien né en 1873), ou encore à Bétheny l'allée (9) **Roger-Sommer** (aviateur et industriel né en 1877). Deux rues de Tinquex portent aussi des noms de pionniers de l'aviation : la rue (10) **Louis-Bréguet** et l'allée (11) **Adrienne-Bolland**. À Bétheny, se trouve la rue (12) **Élisa-Déroche**, aviatrice connue sous le pseudonyme de baronne Raymonde de Laroche. Enfin, la rue (13) **Marie-Marvingt** et la rue et le collège (14) **Maryse-Bastie** à Reims portent également le nom d'aviatrices reconnues. Tous ces noms nous replongent dans les grandes épopées des Grandes semaines d'aviation organisées en 1909 et 1910.

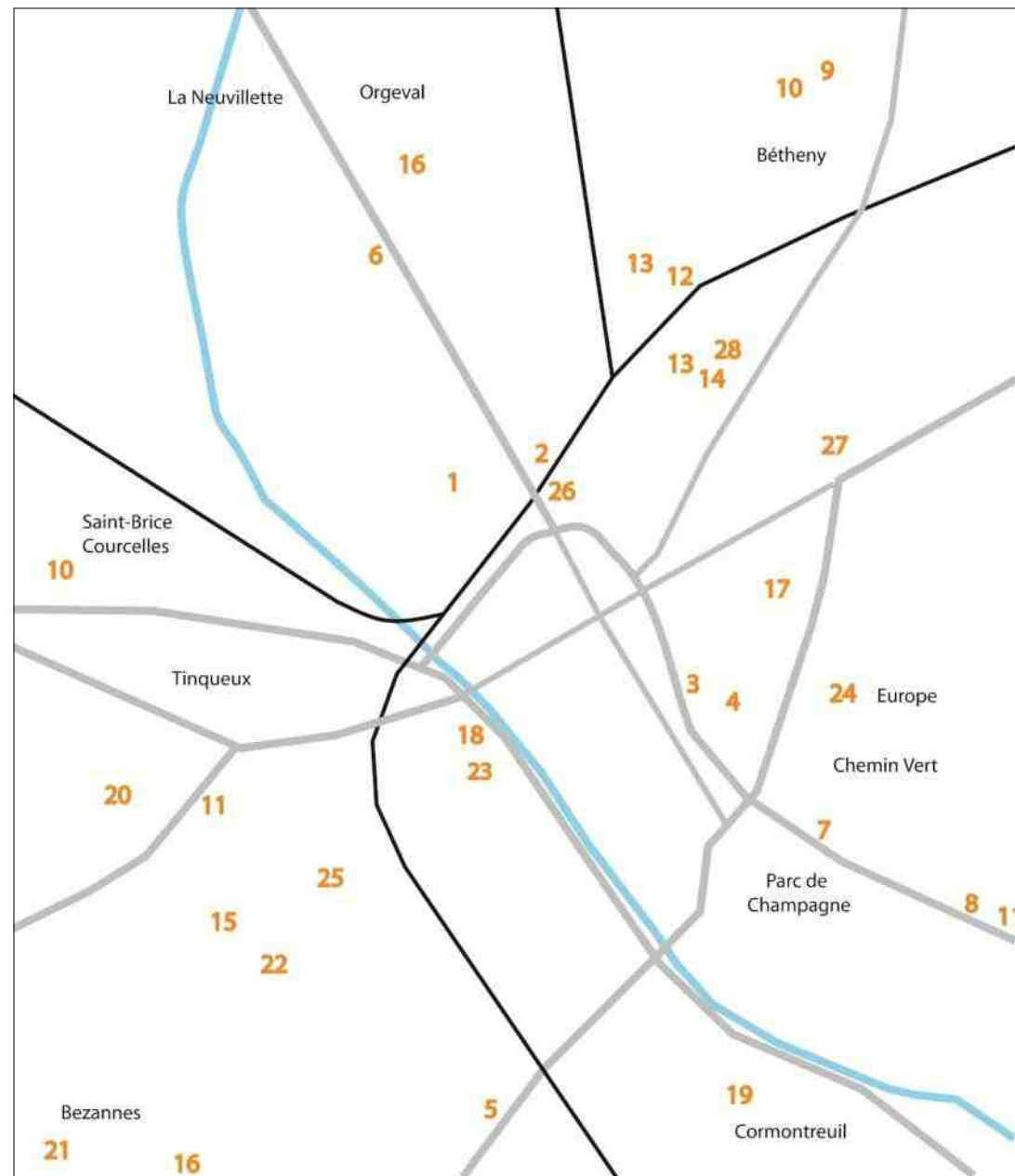
Plusieurs infrastructures sportives portent le nom de sportifs ou de sportives : le complexe sportif (15) **Géo-André** (grand athlète d'avant et d'après la Première Guerre mondiale), le stade (16) **Georges-Hébert** (le père de la méthode naturelle enseignée au parc Pommery), le gymnase (17) **Endy-Miyem** (ancien gymnase Henri-Barbusse rebaptisé en février 2024 du nom de la basketteuse rémoise), le (18) **stade Auguste-Delaune** (voir page 17), à Cormontreuil le stade (19) **Robert-Pirès** (notre champion du monde 98), le gymnase (20) **Frédérique-Bronquard** à Tinquex, le stade (21) **Carlos-Bianchi** à Bezannes...

Notons aussi la patinoire **(22) Jacques-Barrot** (adjoint aux Sports de la Ville de Reims dans les années 1960-70), la rue et le parc **(23) Léo-Lagrange** (voir page 21), ou encore le lycée professionnel **(24) Raymond-Kopa**.

En 2011, une rue du **quartier Croix-Rouge** est nommée **(25) Aimée-Lallement** : Aimée Lallement était une grande militante associative née à Givet en 1898. Elle aurait été championne du monde dans les épreuves du 110 m et du lancer du javelot dans les années 1920.

Enfin a été créé un nouveau lieu, le parvis **(26) Camille-Muffat** devant l'UCPA (Camille Muffat était une grande championne de natation décédée tragiquement en 2015) ; alors que la rue du **(27) Tir**, dans le quartier du **Tir-aux-Pigeons**, près du cimetière de l'Est en haut de l'avenue Jean-Jaurès, nous rappelle que le premier stand de tir longue distance avait été construit dans ce secteur en 1876 par la Société de Tir de Reims.

On s'aperçoit avec cette longue liste que la ville de Reims dispose d'un grand patrimoine sportif, qui se retrouve dans le nom de certaines de ses rues et de ses équipements.



Bibliographie sélective

Histoires olympiques et paralympiques de la Marne, Charles De Carvalho, 2023, 331 p., bibliographie et ressources très complètes.

Les pionnières du sport féminin à Reims, Charles De Carvalho coécrit avec Helge Faller, 2020.

Patrimoine et mémoire des sports, Reims : Focus réalisé par le service du Patrimoine de la Ville de Reims, 2023.

Les grands moments du sport à Reims : pratiques et spectacles sportifs ; gymnastiques de la seconde moitié du XIXe siècle aux sports modernes, Yves Travaillot, éd. Guerlin, 1998

Le parc Pommery, Michel Thibault, 2005, éd. A. Sutton, nombreuses illustrations.

Bains des trois rivières : Histoire, Chronique familiale, images et souvenirs d'Antan, Josette Labbe, 2007.

Le Tennis Club, un lieu, une histoire, un patrimoine, Christophe Henrion et Jean-Jacques Valette, 2020, Mélanges Académiques (188e volume, Académie Nationale de Reims).

Remerciements et crédits

Bibliothèque municipale de Reims Carnegie, Amicarte 51, Michel Thibault, Béatrice Keller, Gilles Labbe, Vincent Cavallo, Michel Thomasson (photographie récente de la page 45).

Régates Rémoises et Aurélien Bouchotte, Jean-Jacques Valette et le Rha, Christine Meille des Archives municipales.

Les vues et photographies aériennes des pages 2, 5, 6, 39, 40 sont issues du site « Remonter le temps » de l'Institut national de l'information géographique et forestière : <https://remonterletemps.ign.fr/>

Merci au journal *L'Union* pour l'autorisation de reproduction des photographies des pages 8 (*L'Union* du 3 novembre 1959), 10 (*L'Union* du 4 septembre 1973), 20 (*L'Union* du 27 septembre 1978), 21 (*L'Union* du 8 juillet 1975), 26 (*L'Union* de juillet 1970), 36 (*L'Union* du 21 juin 1955) et 42 (*L'Union* du 16 mars 1989). Voir la collection consultable à la BMCarnegie.

Ressources en ligne

Un plan interactif de la Ville de Reims permet de localiser, entre autres services, tous les lieux sportifs et de loisirs de la municipalité, par exemple les 41 gymnases, les 39 boulodromes, etc. <https://reims.plan-interactif.com/fr> menu déroulant « Sports et loisirs ».

Sur le site de la Ville de Reims <https://www.reims.fr> toute la colonne de droite du MENU est consacrée aux renseignements et aux démarches « Sports et loisirs », accessibles aussi par <https://www.reims.fr/sports-loisirs>

Le Stade de Reims www.stade-de-reims.com

Le complexe René Tys <https://inreims.fr/complexetys>

UCPA Sport station (piscine, patinoire, etc.) <https://www.ucpa.com/sport-station/grand-reims>

Le CREPS Reims Grand Est (Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive) <https://www.creps-reims.fr>

L'hippodrome <https://www.hippodromedereims.com>

Cercle nautique des Régates Rémoises <https://www.avironreims.fr>

Tennis Club de Reims <https://tcreims.com>

Europe Club multisport www.reims-europe-club-tennis.fr

Union Rémoise de Tennis <https://www.urt-tennis.fr>

Le Champagne Basket <https://champagne-basket.fr>

Le Reims Volley <https://www.reims-volley.fr>

Le Cercle Rémois d'Arts Martiaux <https://www.cercle-remois-arts-martiaux.com>

Le hockey <https://hockey-reims.fr>

L'EFSRA <https://reims-athletisme.fr>

Le DAC <https://dacreims.com>

Pour suivre toutes les actualités sportives rémoises <https://www.sportclub.fr>

Le site des Archives Municipales et Communautaires de Reims (AMCR) offre en ligne deux expositions virtuelles sur le sport à Reims et le football féminin rémois : <https://fonds-archives.reims.fr>

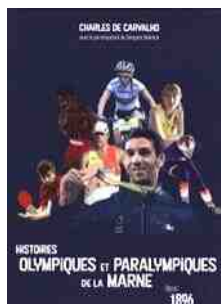
Dans cette même base de données, on trouve des fonds recueillis à l'occasion de la « Grande collecte du sport » des JO de Paris : celui du club de basket Saint-Jacques Sport et celui de Christian Boussin, passionné de foot et d'athlétisme.

Le fonds municipal de **l'ancien Office des Sports** (125S) est très riche : photos, délibérations, subventions... On y trouve aussi des fêtes et cérémonies (réception de Marcel Thil en 1933), des matchs de boxe au Cirque, des portraits de sportifs, des plans et des photos des bâtiments ainsi que des diapositives des années 1990...

Table des matières

Le long du canal : de Saint-Charles aux Bains des Trois-Rivières	1
Emplacement d'un des bassins de patinage Saint-Charles.....	2
Les bassins de patinage Saint-Charles	3
Un cœur sportif disparu le long du canal.....	5
Le Centre des Congrès	6
Le bâtiment des Régates Rémoise et la halle des Sports	7
Le bâtiment du Cercle Nautique Rémois.....	9
L'aménagement de l'échangeur autoroutier	10
Le Cirque.....	11
La fête nautique de 1922 sur le canal	12
Les Bains des Trois Rivières et la Compagnie de Sauveteurs de Reims	13
Un pôle sportif au cœur de la ville	15
Le stade Auguste-Delaune.....	15
La piscine-patinoire Nautilud	19
Le complexe René-Tys	20
Le parc Léo-Lagrange	21
Le bâtiment du Cercle Nautique des Régates Rémoises	22

Du quartier Europe au Parc Pommery	24
La piscine des Thiolettes	25
Le grand Coureur, de Germaine Richier	26
Le parc Pommery.....	27
Le premier vol, Henri Farman	37
Le Sud-Ouest.....	38
Le Creps	39
L'hippodrome	40
Le Nord-Ouest	41
Le complexe des Églantines	42
Le stade Georges-Hébert.....	43
Le stand de tir de Tinquaux	44
Le circuit de Gueux	46
Le Centre-ville	48
Le parvis de l'hôtel de ville	49
Le complexe aqualudique UCPA	50
La piscine Talleyrand	51
Le Tennis Club.....	52
Les rues, les places et les équipements portant des noms de sportifs et de sportives.....	55
Bibliographie sélective, Remerciements et crédits, Ressources en ligne.....	57



Les livres de Charles De Carvalho

2023, *Histoires olympiques et paralympiques de la Marne depuis 1896*

2020, *Les pionnières du sport féminin à Reims*



Les albums de ReimsAvant/maintenant



2024 avec **ABC** : *De la place Royale à la Porte de Mars en passant par la place du Forum et l'Hôtel de Ville, le quartier d'un axe royal et municipal*



2023 avec **ABC** : *En sortant de la Gare en passant par la place d'Erlon pour arriver rue de Vesle*



2022 avec **ABC** : *Le quartier Chanzy Gambetta, Barbâtre*



2021 pour les 10 ans de ReimsAvant : *Promenade dans la ville et dans le temps entre 1890 et 1914*

Vous pouvez les consulter sur **le site de ReimsAvant** : → Menu → A Propos → **Nos publications**